

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CONGRÈS ANNUEL

Séance du 24 février 1897.

Présidence de M. A. GROUVELLE.

M. Field, Directeur de l'Institut bibliographique international, de Zurich, assiste à la séance.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la précédente séance, le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Je déclare ouverte la séance du septième Congrès annuel de la Société entomologique de France.

J'ai le plaisir de vous annoncer que nous comptons aujourd'hui parmi nous MM. A. Argod-Vallon (de Crest), — F. de Beauchêne (de Vitré), — A. Bellevoye (de Reims), — H. du Buysson (de Broût-Vernet), — R. du Buysson (de Clermont-Ferrand), — A. Degors (de Pont-Audemer), — Ch. Demaison (de Reims), — L. Dupont (du Havre), — A. Fauvel (de Caen), — H. Gadeau de Kerville (de Rouen), — A. Janet (de Toulon), — Ch. Janet (de Beauvais), — Valéry Mayet (de Montpellier), — A. Nicolas (de Valognes), — P. de Peyerimhoff (de Toul), — M. Pic (de Dijoin), — N. Pigeot (de Rethel), — G. Portevin (d'Évreux), — J. Vachal (d'Argentat).

Messieurs et chers Collègues de la province, nous sommes heureux que vous ayez bien voulu honorer de votre présence la réunion commémorative de la fondation de notre Société; nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous prions de transmettre aux Collègues qui n'ont pu vous accompagner, avec l'expression de tous nos regrets, l'assurance de nos plus affectueux sentiments de bonne confraternité.

La Société accueille par d'unanimes applaudissements les paroles de son Président.

Correspondance. — MM. l'abbé G.-V. Berthoumieu (de Moulins), J. Bourgeois (de Ste-Marie-aux-Mines), le Dr Chobaut (d'Avignon), le Dr Laboulbène (de Paris), le Dr Lemoine (de Paris), R. Martin (du Blanc), s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance du Congrès.

— M. A. Léveillé donne lecture d'une lettre de M. Ch. Alluaud, actuellement en mission à Madagascar. Notre Collègue est arrivé heureusement à Tamatave et compte pouvoir se rendre prochainement à Fort Dauphin, but de son voyage.

Changements d'adresse. — M. le Dr J. Villeneuve, 80, rue des Sts-Pères, Paris.

— M. P. Gennadius, directeur de l'Agriculture, à Chypre.

— M. le Professeur F. Meunier, 22, rue de la Paille, Bruxelles.

Démission. — M. le Dr G. Horvath, de Budapest, adresse sa démission de Membre de la Société.

Admissions. — La Station entomologique de l'État, 28, Nador-utza, Budapest (Hongrie), est inscrite au nombre des membres de la Société.

— MM. Pierre de Fleury et Raymond de Fleury, 74, rue de la Tour, Paris, sont, sur leur demande, admis à titre d'*Assistants*.

Présentation. — M. le Dr Bosviel, à Suberbieville (Madagascar), présenté par M. Ch. Alluaud. — *Commissaires-rapporteurs* : MM. L. Bedel et G.-A. Poujade.

Budget. — Au nom du Conseil de la Société qui s'est réuni le 22 février 1897 pour examiner le détail des comptes de l'exercice 1896, présenté par M. le Trésorier dans la séance du 27 janvier 1897 (voir *Bulletin*, p. 49), M. C. Lahaussois donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Votre Conseil s'est réuni pour examiner les comptes de l'année 1896, présentés par notre honorable Trésorier, dont vous avez lu le rapport au *Bulletin* de la séance du 27 janvier dernier.

Ces comptes, appuyés des pièces comptables, ont été reconnus parfaitement en règle, mais le retard que des circonstances indépendantes de notre volonté, et tout à fait imprévues, ont fait subir à nos publications, a modifié grandement les résultats de l'exercice, et la comparaison des divers chapitres de recettes et de dépenses avec les prévisions budgétaires et les chiffres des années précédentes, ne peut normalement se faire.

Voici du reste les remarques auxquelles donnent lieu ces divers chapitres :

Recettes :

Nous n'avons reçu que 6,436 francs de Cotisations, au lieu de 7,700 francs prévus, soit 1,264 francs de moins; en effet, 111 cotisations seulement étaient en retard au 1^{er} janvier 1896, et nous en avons 157 au 31 décembre 1896, soit 46 de plus. Beaucoup de membres de notre Société ont attendu évidemment que les *Annales* de 1896 paraissent, pour tenir leurs engagements, et nous pouvons compter qu'ils se libéreront prochainement.

Les Tirages à part n'ont produit que 200 francs, mais il reste à encaisser un fort arriéré, et même en tenant compte des sommes irrécouvrables, nous pouvons être assurés que ce chapitre nous donnera encore environ 300 francs.

Les Ventes d'*Annales* ont produit 245 fr. 50 de moins que l'année précédente.

La Vente de la *Faune* Bedel n'a donné que 67 francs; nous ne pouvons que souhaiter qu'un nouveau volume de notre savant Collègue vienne bientôt donner à ce chapitre une importance nouvelle.

Les Ventes de Tables n'ont donné que 208 francs, et l'avance faite pour leur impression est encore de 847 fr. 50; nous proposons d'afacter à ce paiement le produit du remboursement des deux obligations Ouest amorties, qui a été touché en 1896.

Les Recettes extraordinaires sont :

1^o Les Exonérations de MM. Ch. Alluaud, le Professeur Bouvier, Henri du Buysson, le Dr^r Boutarel et J. W. Muller qui ont produit 4,500 francs.

2^o Les 983 fr. 80 du Remboursement des deux obligations Ouest dont il vient d'être parlé.

3^o Les 4,000 francs montant du Legs Pissot.

Les autres articles de recettes sont normaux.

Dépenses :

Les Frais de publication n'ont été que de 8,273 fr. 45, au lieu des 10,900 francs prévus pour l'année, mais aussi, nous n'avons payé que l'impression des 2^e, 3^e et 4^e trimestres des *Annales* de 1895, et des *Bulletins* jusqu'au

N ^o 14 de 1896 inclus, pour.....	6.164 fr. 45
et les Planches, pour.....	2.409 »
Total.....	8.273, 45

Il nous reste donc encore à faire face à l'impression des trois premiers trimestres de 1896 et de quelques Bulletins.

Les Frais d'Administration et Correspondance font ressortir une dépense de 1.088 fr. 95, mais si nous remarquons que dans ces frais sont compris : ceux du Legs Pissot pour 190 francs; le paiement de divers faux frais de 1894 et 1895; 213 fr. 35, dont la note n'a été remise que récemment à notre Trésorier, et qui auraient dû figurer aux exercices écoulés; le montant d'un mémoire de menuiserie et l'achat de divers objets mobiliers pour le service de notre Bibliothèque, pour 167 fr. 40; des impressions de lettres, circulaires et autres, pour 70 fr. 30, nous voyons que cet article du Budget rentre dans les conditions ordinaires.

Deux obligations Ouest ont été achetées; elles servent à capitaliser les exonérations de 1894 et 1895, ainsi que cela était prévu au budget de 1896, pour 729 fr. 90; le surplus, soit 218 fr. 45, s'appliquera à celles de 1896.

Enfin notre Solde en Caisse au 31 décembre 1896 est de 2.763 fr. 30, sur lesquels il nous restera à capitaliser 1.281 fr. 55 d'exonérations. Quant au Legs Pissot, nous proposons d'attendre pour le capitaliser, que nous ayons repris, grâce au dévouement de notre nouveau Secrétaire, la marche normale de nos publications.

Telles sont les remarques auxquelles a donné lieu l'examen des Comptes de 1896; ils sont, nous l'avons dit, absolument exacts, aussi le Conseil propose-t-il à la Société :

1^o d'approuver les Comptes présentés par M. le Dr Fumouze et de lui donner décharge pleine et entière de sa gestion;

2^o de lui voter des remerciements pour le dévouement avec lequel il remplit ses fonctions.

BUDGET POUR L'EXERCICE 1897. — Le Conseil a ensuite étudié le Budget de 1897, et, tenant compte des observations qui viennent d'être faites, il vous propose de le fixer de la manière suivante :

RECETTES.

Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1897	2.763 fr. 30 c.
Cotisations, y compris celles arriérées	8.000 »
Ventes d' <i>Annales</i> , abonnements, ventes diverses . . .	1.500 »
Revenus de la Société	3.236 55
Subventions	1.100 »
Tirages à part divers restant dus	300 »
 Total des Recettes	 16.899 fr. 85 c.

DÉPENSES.

Frais d'impression des trimestres d' <i>Annales</i> en retard.	3.500 fr.	»
Frais d'impression des <i>Annales</i> et <i>Bulletin</i> de l'exercice 1897	7.800	»
Exonérations à capitaliser.	1.281	55
Loyer, impôts, assurance, chauffage et éclairage	1.580	»
Frais d'administration et de poste.	1.200	»
Bibliothèque	300	»
Entretien de la Collection H. Brisout.	100	»
Prix Dollfus	300	»
Traitements de l'Agent	800	»
 Total des Dépenses	 16.861 fr. 55 c.	

Le Conseil a également examiné les Comptes de l'*Abeille*, qui sont parfaitement en règle. La situation financière de notre Propriété continue toujours à être prospère, nous vous proposons en conséquence :

1^o d'approuver ces comptes et d'en donner décharge à notre Trésorier;

2^o de remercier M. Bedel des soins qu'il donne à notre Publication.

Messieurs, malgré les difficultés que nous venons de traverser et le retard exceptionnel apporté par un trop grand nombre d'entre nous à payer leurs cotisations, notre Société n'en continue pas moins à prospérer, et nous pouvons avec confiance envisager l'avenir.

Prix Dollfus pour 1897. — Conformément aux articles 13 et 59 du Règlement, la Société entomologique de France procède au vote sur les conclusions du Rapport de M. P. Lesne au nom de la Commission du Prix Dollfus.

Ce rapport a été lu à la séance du 27 janvier 1897 et imprimé dans le *Bulletin*, page 18.

Soixante-deux membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance :

MM. André, Apollinaire-Marie, Argod, de Beauchêne, Bedel, Bellevoye, Belon, Bourgeois, Bouvier, Brölemann, Brongniart, H. du Buysson, R. du Buysson, Cayol, Champenois, Chevalier, Chobaut, Degors, Desbrochers des Loges, Donckier, Dumont, François, Fumouze, Gadeau de Kerville, de Gaulle, Giard, Gounelle, A. Grouvelle, J. Grouvelle, Ph. Grouvelle, de Guerne, A. Janet, Ch. Janet, de Joannis, Jourdheuille, Laboulbène, Lahaussois, Lamey, Lesne, Léveillé, Lombard, Mabille,

Magnin, Maindron, Marchal, Millot, Valery Mayet, Mocquerys, Olivier, de Peyerimhoff, Pic, Pigeot, Planet, Pottier, Poujade, Puton, Simon, Thierry-Mieg, Traizet, Trouessart, Vachal, Villeneuve.

Le dépouillement des votes donne :

M. l'abbé G.-V. Berthoumieu..... 62 voix.

Le Président proclame lauréat du Prix Dollfus pour 1897 M. l'abbé G.-V. Berthoumieu, auteur de la *Monographie des Ichneumonides d'Europe et des pays limitrophes*, dont la publication se poursuit dans les *Annales de la Société*.

Collections. — M. Ph. Grouvelle, au nom du Comité des Collections, annonce que M. le capitaine Finot a fait don, pour les Collections de la Société, d'une série complète des Orthoptères de France, admirablement préparée et classée, que notre collègue M. le Dr Le Pileur a tenu à aller chercher lui-même à Fontainebleau et qui est exposée dans le local du Comité.

La Société adresse au capitaine Finot ainsi qu'au Dr Le Pileur l'expression de sa vive gratitude.

Le Comité des Collections fait un pressant appel à ceux de nos Collègues, qui ayant bien voulu se faire inscrire comme souscripteurs, n'ont pas encore versé leurs cotisations; il compte également sur le concours de tous les membres de la Société pour provoquer de nouvelles adhésions à l'œuvre qu'il a entreprise.

Communications.

Remarques sur les mœurs de quelques espèces de *Prosopis* Fabr. [HYMÉN.]

Par CH. FERTON.

Vers le milieu du mois de juillet 1890, j'ai pu observer à Alger le nid du *Prosopis variegata* Fabr. Deux de ces insectes nidifiaient dans le sol argileux et dur d'une allée battue, à l'ombre d'un figuier, dans des trous creusés par des Lombrics. Les Abeilles n'avaient même pas retouché leurs terriers, qui présentaient cependant de nombreuses rugosités. Les cellules étaient faites d'une sorte de baudruche transparente, qui tapissait les parois du canal; les chambres paraissaient construites séparément, ayant chacune leur fond et leur couvercle propres; elles étaient donc séparées l'une de l'autre par deux cloisons,

celle de dessous servant de couvercle à la loge inférieure, celle du dessus formant le fond de la cellule supérieure. Il semble qu'il y ait là gaspillage et que l'instinct eût pu économiser une des deux cloisons qui séparent les loges; presque tous les Hyménoptères nidisants, les Osmies pétrisseuses de boue, par exemple, ne construisent entre les chambres qu'un mur de séparation.

La matière gommeuse tapissait le terrier sur toute la longueur occupée par les cellules, qu'elle reliait les unes aux autres; de sorte que tout le nid peut être extrait du canal et suspendu par l'extrémité supérieure en une sorte de chapelet. Cette disposition est avantageuse à cause de la séparation des chambres par deux cloisons, que nous voyons adoptée ici, car elle empêche l'eau qui pénétrerait dans le canal d'arriver presque sur le couvercle des loges, où elle s'accumulerait en faisant fléchir la membrane.

Les cellules étaient garnies d'un miel jaune verdâtre de consistance sirupeuse, dont l'odeur rappelait celle du pain fermenté.

La membrane, qui tapisse le terrier formant la paroi des cellules, ne s'arrête pas au sommet de la chambre supérieure; elle se continue jusqu'à l'orifice du canal. De plus, l'entrée elle-même du nid est recouverte, dès le début des travaux, par un couvercle de baudruche, semblable à ceux qui ferment les loges, mais qui est construit de façon à laisser entrer et sortir l'insecte. Dans les deux nids ce couvercle adhérant au sol sur tout son contour, sauf sur une longueur de 2 à 3 millimètres. C'est par l'ouverture ainsi ménagée que le *Prosopis* entrait chez lui et en sortait, en poussant la porte qui cédait à sa pression, et que son élasticité faisait se refermer après le passage de l'Abeille. De même dans nos appartements une tenture masquant une porte retombe après le passage d'une personne qui l'a soulevée. Un pli de la pellicule permettait en se dépliant un jeu suffisant pour laisser passer la mère.

Deux autres nids du même insecte, trouvés au même endroit quelques jours plus tard, étaient protégés d'une manière analogue. Les membranes qui les fermaient étaient collées au sol sur tout leur contour, mais elles étaient fendues suivant des rayons, qui venaient concourir à leur centre. L'Abeille n'avait, pour franchir l'obstacle, qu'à presser de la tête au milieu de la cloison; les secteurs se courbaient sous son poids et reprenaient leur forme plane quand le *Prosopis* était passé. La porte de l'un des deux nids était fendue suivant trois rayons, celle de l'autre suivant quatre.

La membrane protectrice est établie dès le début des travaux; de plus, au moment où je m'empare des nids, elle est à 3 à 4 centimètres de la cellule supérieure; elle a donc bien un but spécial, qui doit être

l'interdiction aux parasites de l'entrée du terrier. Pour m'assurer que ces portes étaient réellement construites avec intention, j'arrachai celles des deux derniers nids; le lendemain les deux *Prosopis* les avaient reconstruites, et cependant dans chacun des terriers la cellule supérieure, que je ne pus apercevoir, était à plus de deux centimètres de profondeur, c'est-à-dire assez éloignée pour que j'aie la certitude que les deux couvercles n'en faisaient pas partie.

D'après M. J. Perez (1), la langue bilobée de l'Abeille serait la spatule destinée à étendre le vernis dont est fabriquée la membrane qui enveloppe la cellule. En arrachant la porte des deux nids, j'avais aussi l'intention de vérifier la supposition de mon savant maître. Mes occupations m'en ont empêché, mais j'ai pu voir directement un autre *Prosopis* construisant une cellule.

Dans la région de Rognac et de Berre en Provence, les murs sont bâtis en moellons du calcaire lacustre qui couronne les escarpements dominant la plaine. Ce calcaire présente de nombreuses cavités souvent largement ouvertes et peu profondes, utilisées par quelques hyménoptères nidifiants. Le *Prosopis pilosula* Perez y établit ses cellules, qu'il construit en tapissant de baudruche les parois de la cavité. La couche de vernis est appliquée avec la langue, qui en lisse ensuite la surface; je vois pendant ce travail la tête de l'Abeille osciller d'avant en arrière, comme celle de l'homme répétant le signe affirmatif.

Le *Prosopis pilosula* se borne à tapisser la cavité adoptée, quelle que soit sa forme; d'autres espèces du genre restent fidèles à la forme cylindrique dans la construction de leur cellule, même quand le logis à occuper ne paraît pas s'y prêter. M. le docteur Puton en a signalé un exemple dans les *Annales de la Société* (2), à propos du *Prosopis dilatata* Kirby: « Une tige de ronce renfermait une douzaine de cellules dont deux, au lieu d'être bout à bout, étaient au contraire placées parallèlement et côte à côte. » Il y a une dizaine d'années, à Châtellerault, un *Prosopis annulata* Kirby fit choix pour y nidifier d'un large roseau, que j'avais installé contre un mur pour des Osmies de grosse taille. Le tube avait 7 millimètres de diamètre intérieur, c'est-à-dire que la cellule de la petite abeille pouvait s'y placer en tous sens. Les loges formaient quatre groupes isolés les uns des autres; les cellules y étaient irrégulièrement placées, tantôt de front à la même hauteur, tantôt obliquement ou même perpendiculairement à l'axe du cube.

(1) J. Perez, *Les Abeilles*, p. 308 et 318.

(2) *Notes sur quelques Hyménoptères et description d'une espèce nouvelle*. Mars 1870.

L'un des groupes comprenant trois cellules parallèles et à la même hauteur, et une quatrième perpendiculaire à l'axe du roseau. La fabrication de ces sacs cylindriques devient alors travail difficile; la langue de l'abeille n'a plus en effet l'appui que trouve celle du *Prosopis pilosula* contre la paroi de calcaire.

On sait que la plupart (1) des espèces de *Prosopis* nidifient dans la ronce; elles savent en général utiliser les conduits creusés par d'autres insectes dans le vieux bois: ronces, sarments de vigne desséchés, poteaux, planches, etc. Vers le milieu d'octobre 1890 j'ai obtenu, à Alger, l'éclosion de plusieurs *Prosopis purpurissata* Vachal, d'une tige sèche et creuse d'*Acacia*.

**Éclaircissements sur le genre *Scapter* et description
d'une espèce nouvelle de *Dufourea* [HYMÉN.]**

Par JOSEPH VACHAL.

Le Dr O. Schmiedeknecht, dans ses *Apidae Europaeae*, fasc. 2, page 21*, qualifie le genre *Scapter* de genre assez mystérieux (*genus satis mysticum*).

Avant de mettre la dernière main à une table dichotomique des genres des Mellifères paléarctiques occidentaux, j'ai tenu à me reporter aux sources.

Le genre *Scapter* a été créé par Lepeletier de St-Fargeau et Serville, dans le tome X de l'*Encyclopédie méthodique* (1825), pour trois Abeilles de la Cafrière, *S. bicolor*, *S. punctatus* et *S. niger*, et une Abeille de France, *S. lagopus* Latr. La diagnose de ce genre lui attribue les mêmes caractères qu'au genre *Andrena*, y compris la brosse de la partie postérieure du tronc (segment médiaire), le flocon coxal, et le bout de la cellule radiale aigu et contigu au bord costal, moins le nombre des cellules cubitales, qui chez les *Scapter* est de deux seulement, la deuxième recevant les deux nervures récurrentes.

L'article de Lepeletier de St-Fargeau et Serville se termine par cette observation: « *L'Andrena lagopus* Latr. appartient aussi à ce genre ».

Qu'est-ce que l'*Andrena lagopus* (Latreille, *Genera crust. et insect.*, IV, 1809)?

C'est le seul *Andrena* de France n'ayant que deux cellules cubitales au lieu de trois. C'est l'Abeille que Dours (*Rev. et Mag. de Zool.*, 1873,

(1) Je ne connais que les exceptions notées ici: *Prosopis pilosula* et *variegata*. Ce dernier niche, en Provence comme en Algérie, dans des trous du sol.

p. 288), a redécrite sous le nom de *Biareolina neglecta* Léon Duf., espèce répandue dans tout le sud-ouest de la France, où elle butine dès mars sur les Crucifères, et trouvée aussi en Espagne, en Italie et en Barbarie.

Si Léon Dufour et Dours ont cru devoir créer un genre pour cette espèce considérée comme nouvelle, c'est que, en 1838 (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, VII, p. 281), Léon Dufour a cru pouvoir identifier l'*Andrena lagopus* Latr. avec *Macropis (Megilla) labiata* Fabr.

M. de Romand a, dans le même recueil (IX, 1840, *Bull.*, xxvi, adopté l'opinion de Dufour.

Malgré l'autorité de ces deux entomologistes, il est impossible d'accepter cette affirmation.

La phrase de Lepeletier de St-Fargeau et Serville a été publiée du vivant de Latreille dans l'*Encyclopédie méthodique*, dont ce dernier dirigeait la publication; d'autre part Latreille, à qui l'on doit la création de la plus grande partie des genres d'*Hymenoptera aculeata*, genres qui ont survécu à la critique même allemande, ne peut être soupçonné d'avoir confondu le genre *Macropis* et le genre *Andrena*.

Mais l'erreur de Dufour et de M. de Romand s'est perpétuée en amenant des résultats encore plus imprévus.

Lepeletier de St-Fargeau dans son *Histoire des Hyménoptères*, II, 1841, p. 260, créait un nouveau genre *Scapter* auquel il attribuait deux caractères inconciliables avec ceux du premier : cellule radiale tronquée, première nervure récurrente aboutissant à la 4^{re} nervure transverso-cubitale. Ce genre était créé pour une nouvelle espèce, *Scapter Brullei* ♀, des îles Canaries.

Ce second genre *Scapter* nous paraît identique au genre *Panurginus* Nyl. qui doit, quoique postérieur, être maintenu, puisque le nom de *Scapter* était préoccupé.

De plus, Lepeletier ajoute au *Scapter Brullei*, un *Scapter lagopus*, synonyme d'*Andrena lagopus* Latr., mais en déclarant en post-scriptum qu'il n'a pas vu cette espèce, et que ce n'est qu'avec doute qu'il la rapporte à ce genre.

A noter que dans son grand ouvrage Lepeletier, comme Latreille, passe absolument sous silence le genre *Macropis*, ce qui permet de croire qu'il n'en avait pas vu d'exemplaires, et que par suite il était dans l'impossibilité de saisir l'erreur de Dufour.

Fr. Smith, dans son *Catalogue of Hymenopterous insects in the coll. of the British Museum*, part. I, 1853, n'accepte pas l'assimilation des *Scapter* et des *Macropis*; mais ne pouvant croire à la création de deux genres distincts sous le même nom, il mêle les deux genres *Scapter*,

en y ajoutant deux espèces nouvelles qui peuvent appartenir à l'un ou l'autre, ou à un troisième genre. De plus il a le flair de placer près de *Scapter Brullei* Lep. les *Andrena? annulipes* et *Andrena? albopilosa* de Lucas (*Expl. Alg.*), qui non seulement sont du second genre *Scapter* (= *Panurginus* Nyl.), mais encore sont probablement les deux sexes d'une espèce identique à *Scapter Brullei*, ou du moins très voisine.

L'exemple donné par Fr. Smith n'a pas été suivi par M. Della Torre. Dans son grand *Catalogus systematicus et synonymicus Hymenopterorum hucusque descriptorum*, vol. X (*Apidae*), 1896, 193, non seulement il mêle sous l'article *Macropis*, et les *Macropis* et les deux *Scapter*, mais encore il y insère les deux sexes de l'espèce de Lucas, qui sinon par les descriptions, du moins par la figure gravée, devait être préservée de cette promiscuité.

De tout ceci il résulte que le chapitre *Macropis* de M. Della Torre doit être remanié et les espèces qu'il contient être réparties au moins en trois genres, et même en quatre, s'il résulte de l'examen des types que les espèces australiennes de Smith ne peuvent entrer dans aucun des autres (auquel cas je proposerais pour elles le nom générique de *Smithia*) :

Gen. *MACROPIS* Pz. — Type *Macropis (Megilla) labiata* Fabr.

Gen. *SCRAPTER* St-F. et Serv. *Encycl. méth.*, X, 1823 (nec Lep. *Hist. nat. des Hym.*, 1841). — Type *S. bicolor* St-F. et Serv.

Gen. *PANURGINUS* Nyl. — Type *Panurginus niger* Nyl.

A ce dernier appartiendrait *Scapter Brullei* Lep. et aussi *Andrena? albopilosa* ♀, *Andrena? annulipes* ♂ Lucas (*Expl. de l'Algérie*), dont *Panurgus annulatus* Sichel, *Panurginus halictoides* ♂ Giraud et *Panurginus hispanicus* ♀ Giraud paraissent être des synonymes. Le genre *Scapter* St-F. et Serv., différerait du genre *Dufourea* Lep. par la forme de la tête, celle du segment médiaire, la direction initiale de la nervure basale et l'appareil pollinigère des ♀.

Le genre *Halictoides* Nyl., malgré les efforts de Schenck, du Dr Schmiedeknecht et de M. Friese pour le distinguer de *Dufourea*, ne présente aucun caractère générique différentiel appréciable.

Ceci m'amène à publier la diagnose d'une nouvelle espèce de *Dufourea* dont le ♂ offre des caractères non encore observés dans ce genre.

Dufourea Gaullei ♀ ♂ n. sp. — *Nigra, lucida, punctulata, griseo-hispida, tarsis testaceis; alis infuscatis nervis transverso ordinario et recurrente primo fere incidentibus, carpo luteo, nervis piceis, caput breve,*

thorace latius, scapo longo, griseo ciliato. Mesonotum convexiusculum, antice ultra medium sulcatum; scutellum bitumidulum; segmentum mediale politum, sed area basali lunulata, opacula, asperula. Depressiones apicales segmentorum conspicuae, politae, decoloratae, in femina obsolete, in mare obsoletius ciliis griseis fimbriatae.

♀. *Tibia postica testacea, in medio infuscata, scopula sat densa, brevi, grisea. Antennis brevibus, apice testaceis.*

♂. *Mandibulis sat longis, apice rufis, clypeo apicis truncatura crasse crenata, vertice crasso, temporibus latis, inferne utrinque denticulo armatis (fere ut in genere quod dicitur Hoplocrabro Thoms.); funiculo longiusculo, apice fere moniliformi, articulo 2^o non breviore quam tertio, 3^o et 4^o inferne dentato-prominulis. — Long. 5,5 mill.*

Espagne : l'Escorial; juin 1894. — Collection de notre excellent Collègue M. de Gaulle auquel il est dédié.

**Sur une forme syrienne inédite du *Lucanus cervus*
var. *turcicus* [COL.]**

Par L. PLANET.

Il existe dans la collection du Muséum de Paris deux mâles de *L. cervus* var. *turcicus* qui proviennent de Syrie.

Ces deux insectes, dont le plus grand possède un développement céphalique et mandibulaire tout à fait extraordinaire, s'éloignent des *L. turcicus* de Constantinople par la gracilité de leurs mandibules, par la longueur de leurs dents médianes et terminales et surtout par la disposition de ces dernières dents qui forment entre elles un angle bien plus ouvert que chez les plus grands spécimens des *L. cervus* ou des *turcicus* d'Europe.

L'examen de ces insectes et la comparaison que j'en avais pu faire avec un troisième exemplaire, plus petit, provenant d'Akbès (Syrie), que M. Oberthür m'avait communiqué, m'avait déjà engagé à signaler ces Lucanes, dans mon *Essai monographique*, comme pouvant appartenir à une forme locale propre à la Syrie.

Or M. R. Oberthür, dont l'attention avait été appelée par cette hypothèse, vient de m'envoyer deux magnifiques Lucanes, qui lui ont été envoyés récemment d'Akbès, dont la forme est identique, à la taille près, et dont le plus grand atteint presque la taille de l'individu type du Muséum.

L'étude de ces insectes, leur analogie avec les trois que j'ai précédemment indiqués, me confirment dans l'idée (et tel est d'ailleurs

l'avis de M. Oberthür), qu'il s'agit bien là d'une forme spéciale, très voisine évidemment du *turcicus* de Constantinople, mais s'en écartant cependant par certains caractères et pouvant prendre place dans la nomenclature sous le nom de *Lucanus cervus*, var. *turcicus* (forme *syriaca*).



Lucanus cervus var. *turcicus* (forme *syriaca*).

Je soins à cette note la figure du plus grand des deux exemplaires que M. Oberthür m'a envoyés.

Outre la grandeur et la gracilité des mandibules, il convient de remarquer l'ampleur de la tête, l'exagération et la largeur des carènes,

la forme nettement triangulaire de l'échancrure du labre qui est nettement plus large que chez le *L. cervus*, la longueur des palpes, des antennes et des pattes.

De plus, le thorax est très court, son pourtour est très arrondi et les côtés de ses angles antérieurs remontent très haut le long du cou, disposition nécessaire pour maintenir une tête et des mandibules aussi développées.

Enfin les élytres présentent chacun deux côtes bien visibles, chez le spécimen figuré, et sont relativement courts, par rapport au grand développement des autres parties du corps. .

Description d'un Cérambycide nouveau des îles Seychelles [COL.]

Par A. THÉRY.

Apomecyna Fauveli n. sp.—Entièrement recouvert d'une pubescence brunâtre claire avec quelques taches plus foncées sur les élytres, antennes rembrunies à l'extrémité des articles. — *Tête* avec une fine carène lisse sur le front et le vertex, front peu concave, presque carré, yeux fortement granulés, très échancrés, à lobe inférieur plus haut que large, très rapprochés par-dessus, mandibules noires très luisantes, cachées au repos sous l'épistome qui est redressé en avant, et densément frangé de poils blonds, palpes à derniers articles terminés en pointe, dessous du cou lisse portant de fines rides transverses. Antennes atteignant les 5/6 de la longueur de l'élytre, 1^{er} article oblong, 2 court, aussi long que large, 3-4 fortement courbés, subégaux environ de la longueur de 5 à 8 réunis, 1^{ers} articles fortement ciliés en dessous. — *Prothorax* plus étroit que les élytres, presque aussi long que large, légèrement tubulé et retréci en avant, arrondi sur les côtés, légèrement retréci à la base, muni sur le milieu du disque d'une ligne claire longitudinale et de deux petits tubercules larges et peu prononcés, un peu sillonné transversalement avant le rebord basal. — *Écussion* petit, en ovale large, rembruni dans son milieu. — *Élytres* un peu plus de trois fois aussi longs que le prothorax, à déclivité courbe régulière, à épaules arrondies non saillantes, parallèles jusqu'aux 3/4, puis s'atténuant assez brusquement; sinués avant l'angle externe, obliquement tronqués à l'extrémité, angle postéro-externe aigu, un peu arrondi au sommet, postéro-interne obtus peu marqué. L'angle externe forme une sorte de pointe saillante au-dessus du niveau de l'élytre constituée par la continuation de la carène dorsale qui y devient plus accentuée. Base de l'élytre bien marquée de trois rudiments de côtes, disque avec des côtes assez serrées mais peu marquées, séparées par des lignes de

points, suture déprimée munie d'un bourrelet dans la moitié postérieure. Côtés de l'écusson avec deux taches foncées; une tache brunâtre vague presque triangulaire circonscrit les précédentes ainsi que l'écusson et descend un peu le long de la suture; vers le milieu des élytres se trouve une fascie transverse commune, mais de forme mal limitée. Chaque élytre porte aux 2/3 postérieurs en son milieu un petit tubercule saillant. — *Dessous* pubescent ainsi que le dessus, hanches antérieures et intermédiaires très grosses et très saillantes, jambes fortes et courtes, renflées, cuisses très épaisses, tibias antérieurs largement arqués en dedans, postérieurs et intermédiaires arqués en dehors, intermédiaires fortement échancrés. Tarse à 1^{er} article étroit, dernier large, crochets très robustes, bord de la saillie intercoxale de l'abdomen muni d'une fine carène lisse, dernier segment abdominal arrondi. — Long. 8,5 mill.; larg. 3,7 mill.

La Digue (Seychelles), un exemplaire de ma collection. — Dédié à M. Fauvel, inspecteur des Messageries maritimes, qui m'a gracieusement donné cet insecte et d'autres de même provenance et également intéressants.

D'après M. Lameere cet insecte pourrait former un genre à part à côté des *Apomecyna*. Il diffère en effet de ce genre par les caractères suivants :

Tête peu concave entre les tubercules antennifères, front moins transverse, antennes ciliées et atteignant presque le sommet des élytres, articles 3-4 pas plus longs que les suivants pris ensemble, élytres débordant assez fortement le prothorax à la base, extrémité du dernier segment abdominal non sinuée, saillies mésosternale et prosternale larges.

Parmi les autres Cérambycides reçus du même pays et non encore signalés de cette contrée se trouvent :

Xystrocera globosa Fabr. qui s'étend d'Afrique jusqu'en Chine, *Stromatium barbatum* Fabr., des Indes, de l'île Bourbon, etc.

Parmi ceux déjà signalés antérieurement : *Olenecamptus bilobus* Fabr. — *Ceresium simplex* Gyll. — *C. albopubens* Fairm. — *Coptops humerosus* Fairm. — *Tragosoma Alluaudi* Lam.

Description d'un Histéride nouveau d'Algérie [COL.]

Par A. THÉRY.

Pachylopus Schmidti n. sp. — En ovale court, très bombé, brun de poix, front lisse imponctué, assez convexe, entouré d'une strie bien

marquée, avec un sillon fin peu visible en forme d'accent circonflexe. — *Epistome* situé dans un plan différent de celui du front et transversalement concave. — *Prothorax* lisse, très luisant, très bombé, strie marginale entière forte, angles antérieurs arrondis à peine marqués, postérieurs légèrement obtus, base avec une fine bande de petits points serrés, non cilié sur les côtés. — *Ecusson* triangulaire à peine visible. — *Élytres* à stries obsolètes presque invisibles, la première dorsale seule bien marquée dans sa partie postérieure, presque entière, sinuuse, les autres indiquées seulement par une fine ligne de points pas plus forts que ceux de la ponctuation, 2-3 raccourcies au milieu, 4 réunies à la suturale par un arc basal et raccourcie dès la base. Suturale entière se prolongeant le long du bord apical et allant rejoindre la marginale. Subhumérale externe nulle, interne bien marquée, courte, réunie à l'humérale qui est peu visible. Toute la surface ponctuée sauf le bord latéral et l'épaule, ponctuation pas très dense formée de gros points en forme de cicatrices. — *Pygidium* très grand, bombé, finement et densément ponctué ainsi que le propygidium. — *Prosternum* en carène tranchante, très concave à la partie antérieure, stries réunies presque dès la base limitant un triangle lisse à sommet très aigu. — *Mésosternum* peu visiblement ponctué, bordé d'une fine strie entière. — *Jambes* antérieures fortement bidentées. Cuisses postérieures en ovale aplati à tranche aiguë, très bombées, lisses, brillantes, fortement ciliées en dessous. Tibias postérieurs analogues à ceux du *Pachylopus Henoni* Schmidt, mais moins dilatés et moins épais, à épines de la marge externe plus courtes, plus robustes, à tarses moins longuement ciliés. — Long. 2,7 mill.

Se distingue de *P. Henoni* Schmidt par sa taille plus petite, son pronotum lisse à la partie antérieure, ses stries obsolètes et ses élytres ponctués sur tout le disque.

Je dédie cette nouvelle espèce de *Pachylopus* à M. Joh. Schmidt qui a décrit la première du genre trouvée en Algérie.

Un exemplaire de ma collection et un de la collection Joh. Schmidt, provenant des chasses d'A. Hénon à Aïn-Sefra (province d'Oran).

Description de six Coléoptères de l'île Ishigaki-Sima Par L. FAIRMAIRE.

Notre collègue, M. R. Oberthür, ayant reçu quelques insectes recueillis dans l'île d'Ishigaki-Sima, située au nord-est de Formose, et inexplorée jusqu'à présent, a bien voulu les partager avec moi. Presque toutes les espèces sont nouvelles; la plus intéressante est peut-être un *Pachy-*

rhynchus noir qui est, à ce que je crois, le plus septentrional du genre. On n'en a pas signalé au Japon, peut-être en trouvera-t-on à Formose.

Outre les six insectes décrits ci-après il y a encore un *Eucyrtus multicolor* Fairm., décrit de Bornéo, et l'*Alphitobius nitidulus* Motsch., qui se trouve depuis Ceylan jusqu'aux îles Andaman et à Java.

Onthophagus lutosopictus n. sp. — *Subovatus, modice convexus, elytris planiusculis, fusco-aenescens, vix nitidulus, lateribus breviter fulvo-hirtulus, elytris basi utrinque maculis 3 sat minutis, lutosis, apice parum regulariter lutoso maculosis et lateribus interdum lituris oblongis similibus ornatis, pygidio utrinque lutoso maculato; capite dense transversim strigosulo, margine antico reflexo, medio truncatulo, utrinque rotundato, medio carinula transversa paulo arcuata, utrinque abbreviata, vertice summo transversim acute carinato, antennis rufopiceis, clara fusca; prothorace transverso, elytris medio haud angustiore, antice et basi aequaliter angustato, lateribus et angulis posticis rotundatis, dorso dense sat subtiliter punctato-rugoso, antice medio brevissime obtuso-lobato; elytris subtiliter striatis, intervallis laxe asperatis, basi planatis, apice paulo convexis, sutura apice elevata; pygidio aspero-punctato; subtus cum pedibus magis fuscus et nitidus, tibiis anticus intus pilosis, extus dentibus 4 sat latis obtusis armatis.* — Long. 8 mill.

Les ♂ ont les tibias antérieurs plus longs, la carène clypéale plus relevée au milieu.

Voisin du *ceylonicus* Har. pour la forme de la tête et le dessin des élytres, mais bien distinct par sa teinte mate et les taches bien séparées de la base et de l'extrémité des élytres; plus voisin, seulement sous ce dernier rapport, de l'*O. gonoderus* Fairm., du Yunnan.

Eurylampyris bivitrea n. sp. — *Oblonga, parum convexa, rufa, opaca, elytris nigris, opacis, capite, palpis antennisque nigris; oculis mediocribus, sat distantibus, antennis compressis, valde serratis, corporis medium vix attingentibus, apice minus latis, articulo ultimo oblongo, palpis maxillaribus articulo ultimo acuminato, prothorace parum transverso, elytris paulo angustiore, a basi antice angustato, lateribus cum margine antice rotundatis, dorso medio convexo, ad latera late deplanato, margine antico praecipue reflexo, antice plagulis 2 translucidis bene determinatis, oblongis, disco medio obsolete longitudinaliter carinulato et utrinque obsolete impresso, margine postico recto, angulis sat obtusis, dorso linea obsolete elerata, antice spatiis 2 vitreis, bene limitatis, insignito; scutello rufo, oblongo, attenuato, convexo; elytris sat amplis, ad humeros late rotundatis, apice rotundatis, dorso dense subtiliter coriaceis et utrinque nervulo parum distincto signatis; segmentis ven-*

tralibus ultimis lateribus angulatim dilatatis, pedibus nigris, compressis, late leviter canaliculatis. — Long. 12-17 mill.

Ressemble à l'*E. luteicollis* Kraatz, mais plus grand, plus roux, avec le corselet moins court, presque anguleusement arrondi en avant, le bord antérieur bien plus mince, les deux taches plus nettes, plus hyalines, le disque convexe, très finement caréné et les élytres à nervures fines mais distinctes.

Amarygmus callichromus n. sp. — Forme et coloration de l'*iridipennis* Fairm., de Sumatra ; seulement le corselet ne présente qu'une large bande cuivreuse au milieu tandis qu'il y en a deux étroites chez l'espèce de Sumatra ; les élytres sont un peu plus fortement ponctués dans les stries et sur les intervalles ; la partie prosternale a, de chaque côté, un profond sillon qui est à peine indiqué dans l'autre espèce, le 4^e segment de l'abdomen est notablement plus court que le précédent et les éipleures sont d'un vert bronzé métallique et non d'un brun foncé. — Long. 10-14 mill.

Pachyrhynchus infernalis n. sp. — *Ovato-oblongus, valde convexus, bipartitus, totus niger, nitidus ; capite rostroque politis, hoc inter antennas fortiter transversim profunde impresso, apice latiore, punctulato, fronte inter oculos lineola transversim impressa ; prothorace globoso, laevi, antice et basi aequaliter angustato, lateribus basi breviter rectis, dorso laevi, basi medio linea impressa mox evanescente signata ; elytris brevissime oratis, valde convexis, subgibbosis, postice magis angustatis, dorso laevibus, costulis obsolete elevatis plus minusve distinctis et vagelineatim laxe punctulatis ; subtus subtilissime rix distincte coriaceus, pedibus magnis, femoribus claratis, tibiis compressis, anticis leviter arcuatis, tarsis latis.* — Long. 14 mill.

Forme et taille du *P. moniliferus*, mais entièrement noir, le front plus fortement creusé, sans sillon médian, ni ponctuation, le corselet n'ayant pas de sillon médian, mais une impression basilaire peu profonde ; les élytres montrent aussi quelques côtes à peine indiquées, plus marquées sur les côtés, ayant quelques points en lignes ; la suture entre les 4^e et 2^e segments ventraux est à peine distincte, mais présente trois impressions.

Camptorhinus squamosohirtus n. sp. — *Oblongus, haud parallelus, concerus, fuscus, indumento luto-cervino vestitus, griseo et fuso variegatus ; capite squamulis hirsuto, inter oculos bifasciulato, rostro gracili, leviter arcuato, polito, basi medio carinulato, lateribus rugoso ; prothorace elytris angustiore, longitudine vir latiore, antice paulo,*

postice vix angustato, dorso dense fere rugose punctato, utrinque vitta pallidiore antice cum altera conjuncta, squamis erectis sparsuto, disco penicillis 2 fuscis signato; elytris oblongis, ad humeros angulatis, medio leviter ampliatis, post medium angustatis, dorso striatis, striis laeve punctatis, interrallis fere planis, medio fascia angulari communi albida, antice et postice fusco marginata, lituris aliquot fuscis et albidis sparsuto et setulis clavatis parce hirto; femoribus claratis, subtus dente triangulari acuto armatis, cum tibiis fusco annulatis. — Long. 5 mill. (rostr. excl.).

S'éloigne de la majorité des *Camptorhinus* par sa forme non parallèle et se rapproche au contraire d'une espèce de Madagascar, le *C. denticaudatus* Fairm.

Gen. **Pachyosa** n. gen.

Genre voisin des *Mesosa* dont il diffère par les antennes plus épaisses, garnies en dessous d'une villosité serrée, le 3^e article à peine plus long que le 4^e, le corselet à côtés parallèles, non tuberculés, rebordé à la base. La tête est un peu creusée entre les antennes, les yeux sont complètement divisés, le labre est très grand, saillant, débordé par les mandibules, qui sont grandes et robustes, le chaperon bordé en avant par une ligne faiblement saillante, transversale mais légèrement arquée; le métasternum est soudé avec le mésosternum qui est obtusément saillant et faiblement échancré à l'extrémité; le 4^{er} article des tarses est à peine plus long que le 2^e.

Pachyosa cervinopicta n. sp. — *Oblonga, convexa, nigra, opaca, capite prothoraceque lituris minutis cervinis sparsutis, antennis articulis 3-11 basi albido pubescentibus, 2 ultimis brevissime, elytris cervino-trifasciolatis, fasciis valde dilaceratis, 1^a basali, 2^a mediana, 3^a anteapicali et margine apicali similiter anguste colorata; fronte quadrata, medio sulcata, clypeo antice et labro sat longe dense cervino pilosis, mandibulis metallice nitidis; antennis corpore haud longioribus, apicem versus gracilioribus, articulo ultimo breviore; prothorace transversim quadrato, capite haud latiore, elytris angustiore, lateribus fere rectis, dorso inaequali, medio leviter plicatulo, bituberoso, basi medio paulo tuberoso, et fisso, antice transversim impresso; elytris basi truncatis, ad humeros angulatis, dorso pubescentibus, parum regulariter asperulo-punctatis, basi fortius et paulo granulatis; subtus cum pedibus cervino fasciolata, abdominis segmentis apice anguste cervino marginatis. — Long. 45 mill.*

Les tubercules du corselet sont un peu variables; les deux discoï-

daux sont parfois peu marqués, le postérieur est tantôt bien saillant, entier, tantôt assez faible et sillonné.

**Description de Malacodermes nouveaux
recueillis en Océanie par M. le Dr Ph. François [COL.]**

Par J. BOURGEOIS.

Cladophorus gagates n. sp. — Elongatus, parallelus, glaber, aterrimus; capite prothoraceque nitidiusculis, illo fossula profunda, elliptica, spatium interoculare omnino occupante, transversim excavato, hoc longitudine basi fere aequali, antice valde rotundato, lateribus subparallelis, medio paululum coarctatis, angulis anticis subrotundatis, posticis fere rectis, disco 5-areolato (areola mediana inaequaliter bilanceolata), in triente anteriori carinato, margine antico punctis grossis fortiter impresso, basi utrinque leviter sinuata; scutello postice rotundatim emarginato; elytris 9-costatis, costis alternis multo elevationibus, interstitiis crebre quadrato-areolatis; corpore subtus pedibusque nitidiusculis.

♂. Oculis magnis, prominentibus; antennis a 3^o articulo inde longe flabellatis; abdominis segmento penultimo postice rotundatim profunde emarginato.

♀. Hucusque invisa.

Long. 7,5 mill. ; lat. 2 mill.

Vanikoro (Dr. Ph. François). Un ex.

Cladophorus Françoisii n. sp. — Elongatus, parallelus, glaber, niger, prothorace, scutello, angusto limbo ad basim elytrorum parteque anteriori suturae rufo-testaceis; fronte deplanata, rufescente; prothorace nitidiusculo, subquadrato, longitudine basi aequali, antice rotundato, lateribus fere parallelis, subrectis, angulis anticis rotundatis, posticis fere rectis, disco areola bilanceolata, sat angusta, antice in carinam evadente, postice aperta, medio longitudinaliter exarato, spatio laterali utrinque a plico transverso obsolete bipartito, margine antice et lateribus grosse rugoso-punctatis, basi fere recta; scutello postice triangulariter exciso; elytris 9-costatis, costis alternis elevationibus, interstitiis crebre quadrato-areolatis; corpore subtus pedibusque nitidiusculis, mesosterno, coxis, trochanteribus femorumque basi rufo-testaceis.

♂. Antennis a 3^o articulo inde longe acutissimeque serratis; abdominis segmento penultimo profundissime triangulariter exciso, fere bipartito, ultimo elongato-triangulari.

♀. Antennis minus profunde serratis; abdominis segmento penultimo integro, ultimo ogivali.

Long. 8-10 mill.; lat. 2,5-3 mill.

Vanikoro (*Dr. Ph. François*). 2 ex. (♂, ♀).

Cette espèce, de même que la précédente, fait partie du sous-genre *Odontocerus* (cf. Bourgeois, *Ann. Mus. civ. Genova*, XXXII, 1892, p. 496).

Cantharis Oceaniae n. sp. — Elongata parallela, parum nitida, rufo-testacea, elytris nigris; capite postice nigro-infuscato, palpis maxillaribus infuscatis, articulo ultimo subsecuriformi; antennis fuscis, articulo 1^o omnino, 2^o et 3^o ad basim testaceis, 2^o dimidio tertii paulo longiore; prothorace transverso, antice posticeque fere recte truncato, macula mediana nigra, plus minusve extensa, ornato, lateribus parallelis, medio subemarginatis, angulis anticeis rotundatis, posticis oblique truncatis, disco parum convexo, utrinque subgibboso, sulco levi, saepius postice in foveola ineunte, longitudinaliter notato; scutello semilunato, nigro; elytris subtiliter cinereo-pubescentibus, rugulosis; corpore subtus pedibusque rufo-testaceis, metasterno, tibiis pro parte tarsisque fuscis; tarsorum articulo penultimo bilobato; unguiculis rufis, parvis, simplicibus; abdomine haud marginato, segmento ventrali ultimo medio triangulariter sat profundo inciso (♀). — Long. 7-8 mill.; lat. 2-2,5 mill.

Nouvelles-Hébrides : Mallicolo; Santo (*Dr. Ph. François*).

Cette espèce ressemble, à première vue, au *C. fulvicollis* d'Europe. Par la forme du dernier article des palpes maxillaires, qui, au lieu d'être franchement sécuriforme, est plutôt subovalaire, elle se rapproche de nos *Absidia*; elle les rappelle également par l'incision triangulaire que présente, chez la ♀, le bord postérieur du dernier segment ventral de l'abdomen. La bande noire qui s'étend sur le milieu du pronotum est sujette à varier; tantôt elle occupe toute la longueur, depuis le bord antérieur jusqu'à la base, tantôt elle se réduit à deux macules plus ou moins distinctes, l'une antérieure et l'autre postérieure.

Cantharis Laperousei n. sp. — Elongata, nitidusecula, rufo-testacea, elytris nigris; mandibulis infuscatis; palporum maxillarium articulo ultimo subsecuriformi; antennarum articulo 2^o dimidio tertii longiore; pronoto transverso, fere semilunari, angulis posticis oblique truncatis, lateribus anguste marginatis; elytris glaberrimis, obsoletissime punctatis, pone humeros leviter dilatatis, apice conjunctim rotundatis; corpore subtus pedibusque rufo-testaceis, prosterno utrinque

segmentisque ventralibus medio infuscatis, segmento ultimo fere omnino rufo-testaceo; unguiculis simplicibus. — Long. 9 mill.; lat. 3,5 mill.

Vanikoro (Dr. Ph. François). 1 ex.

Laius cyanoxanthus n. sp. — ♂. Oblongus, nitidjusculus, capite obscure viridicyaneo, confertissime punctulato, antice triangulariter attenuato, genis, epistomate labroque rufo-testaceis, mandibulis palpisque infuscatis: oculis parum prouinentibus; antennis pronotum ultra vix prolongatis, articulis duobus primis rufo-testaceis, 1^o elongato, obconico, fere recto, 2^o difformi, latissime transverso, elliptico, supra profunde excavato, reliquis nigris, parvis, submoniliformibus; pronoto viridi-cyaneo, parum transverso, basi longitudine fere aequali, antice recte truncato, lateraliter posticeque rotundato, confertissime rugosulo, supra sat convexo, pilis brevibus, erectis, dense obtecto, lateraliter et ad basim anguste sed distinete marginato, angulis anticis retusis, posticis rotundatis; scutello nigro, subrotundato, dense punctato; elytris glaberrimis, cyaneis, sublaevibus, pone humeros paululum dilatatis, ad apicem conjunctim rotundatis, basi nitidiusecula: corpore subtus nigro, coxis pedibusque rufo-testaceis, tarsorum articulis 1-4 nigris; tibiis anticis incrassatis. — Long. 3,5 mill.; lat. 2 mill.

♀. Hucusque invisa.

Nouvelles-Hébrides : Mallicolo (Dr. Ph. François). 1 ex. (?)

Voisin du *L. rufipes* Montrouzier, de Nouvelle-Calédonie (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1860, p. 259), il en diffère par le corselet moins transverse, presque aussi long dans son milieu que large à la base, par les antennes plus courtes, atteignant à peine le niveau des épaules, avec le premier article moins long, presque droit, tandis que, chez *rufipes*, cet article est fortement coudé à l'extrémité; par la coloration du dessus du corps d'un bleu-vertâtre sans reflet violet, etc. (1).

Nouvelles observations sur les relations biologiques des Anthicides avec les Vésicants

Par le Dr A. CHOBAUT.

Dans le courant de l'année dernière, j'ai fait de nouvelles observations relatives aux mœurs des Anthicides qui semblent vivre à l'état

1) La description de Montrouzier, trop sommaire, ne fait pas mention de la forme des antennes ni de celle du prothorax, mais je possède les deux sexes du *L. rufipes* (collection Félassis-Rollin), ce qui m'a permis d'établir les différences comparatives ci-dessus.

adulte aux dépens des Vésicants. Je vais les exposer, après avoir brièvement rappelé les faits antérieurs, et je tâcherai d'en donner une explication plausible.

On se souvient peut-être qu'en novembre 1895 j'ai été fort surpris de rencontrer quatre *Anthicus Fairmairei* Bris. sur l'abdomen d'un *Meloë rugosus* Marsh. (*Bull. Soc. ent. France*, 1895, p. CCCLXXVII). — A la séance où j'ai publié une note sur ce sujet, M. Bedel a dit avoir rencontré un jour des *Notoxus monoceros* L. sur le cadavre d'un *Lytta vesicatoria* L. où ils paraissaient simplement chercher leur nourriture (*l. cit.*, p. CCCLXXVIII).

Au Congrès de l'an dernier, M. Traizet a rapporté avoir pris une grande quantité de *Notoxus monoceros* dans une assiette où il faisait sécher des *Meloë majalis* L., *corallifer* Germ. et *tuccius* Rossi macérés dans l'alcool et nettoyés ensuite à l'acide acétique (*Bull. Soc. ent. France*, 1896, p. 104) (1).

Dernièrement M. Pic a relaté dans la *Revue du Bourbonnais* (1896, p. 162 et suiv.) les observations qu'il a faites, sur ce sujet, au cours de son voyage de 1896 en Algérie. A Haïn-el-Hadjar, il a capturé *Anthicus cinctutus* Mars. et *A. pumilus* Baudi sur un cadavre frais de *Meloë majalis*. A Frendah, il a pris *A. cinctutus* sur des *Meloë* à moitié écrasés. A El-Kreider, il a vu *A. Chobauti* Pic et *A. Aubei* Laf. envahir des cadavres de *Meloë majalis* recueillis dans une chasse précédente à Saïda.

J'ai fait une expérience de ce genre à Aïn-el-Hadjar, le 4^{er} mai 1896. J'ai pris un *Meloë majalis* et j'ai frotté une pierre, au milieu d'un champ inculte, avec la sérosité que l'insecte faisait dégorger de ses articulations. Bientôt après, cette pierre était couverte d'*Anthicus cinctutus*, probablement attirés par l'odeur du liquide sanguin. Il est vrai que cet *Anthicus* était très abondant en cet endroit et que MM. Bleuse, Pic et moi l'avons pris aussi sur d'autres pierres placées dans le même champ, en sorte que cette expérience n'est guère concluante.

Mais de retour en France, j'ai recommencé cette expérimentation et j'ai obtenu des résultats tout à fait démonstratifs. Avec l'aide de M. F. Denis, qui habite une propriété située sur la rive gauche du Rhône, à

(1) A la suite de ces observations, M. Bolívar a publié qu'un entomologiste espagnol a jadis observé dans les environs de Madrid des *Anthicus insignis* Luc. sur un *Meloe corallifer* (*An. Soc. Esp. Hist. Nat.*, 1896, p. 184). Selon M. Pic, qui me communique ce renseignement, il s'agirait probablement d'*Anthicus venator* Duft., plutôt que d'*A. insignis*, le premier paraissant spécial à l'Espagne, le second à l'Algérie.

quelques kilomètres en amont d'Avignon, nous avons récolté, au milieu de juin, des *Lytta resicatoria*, et, après les avoir tués avec du vinaigre blanc, les avons placés dans des assiettes en divers endroits du parc. Au bout de quelques heures, les assiettes étaient remplies de *Notoxus mauritanicus* Luc. (*bicoronatus* Bed.), espèce relativement rare dans la localité. Nous avons pu par ce moyen prendre en quelques jours une grande quantité de sujets de cette espèce.

Chose curieuse, aucun autre Anthicide n'a été pris en même temps, si ce n'est deux ou trois exemplaires d'une espèce beaucoup plus commune, *Notoxus cornutus* F.

Nous avons pu examiner à loisir ce qui se passait dans nos assiettes et savoir ce que ces Anthicides pouvaient avoir à faire de Cantharides mortes et desséchées. Les *Notoxus* se nourrissaient de la chair même des *Lytta*, attaquant surtout les parties molles, c'est-à-dire l'abdomen, se cachant même sous les élytres pour opérer avec plus de sécurité.

Nous avons voulu savoir ce qu'il advenait à l'air libre et en dehors de nos récipients. Nous nous sommes rendus sous des Frênes dévorés par les Cantharides et dont le pied était couvert des déjections de ces insectes. Au milieu de tous ces excréments, se trouvaient quelques *Lytta* morts et desséchés. En les examinant de près, nous vîmes que leur abdomen avait disparu et qu'à l'intérieur de leur corps se trouvaient des *Notoxus mauritanicus*.

L'acide acétique n'est évidemment pour rien dans cette attraction qu'exercent les cadavres des Vésicants sur les Anthicides. Nous avions bien tué nos *Lytta* avec du vinaigre, mais au bout de peu de temps, ce vinaigre était évaporé. La vue et l'odorat doivent donc guider les Anthicides dans leurs recherches, l'odorat peut-être surtout, car on sait quelle odeur forte, comparable à celle de l'urine de Souris, dégagent les Cantharides, ce qui les décèle à distance sur les Frênes, les Lilas ou les Oliviers qu'ils ont envahis.

M. Bleuse et moi avons même fait dans le Sud Oranais une observation bien curieuse à ce point de vue, dans le courant du mois de mai 1896. Nous étions assis en plein soleil sur un immense rocher plat, à fleur de terre, dans la montagne du Ras-Chergui, au sud d'Ain-Sefra, quand nous remarquâmes que notre présence attirait un superbe Anthicide, *Anthicus Vosseleri* Pic. dont nous n'avions pu capturer depuis le matin que deux ou trois sujets. Après chaque rafale d'un vent faible qui soufflait du sommet de la montagne, plusieurs de ces insectes étaient rabattus sur notre rocher et se dirigeaient alors immédiatement vers nous, les antennes mobiles, tendues en avant. Nous n'avions qu'à nous baisser pour les prendre. Un séjour d'environ une heure sur

notre bloc calcaire nous mit chacun à la tête d'une cinquantaine d'exemplaires de cette remarquable espèce. Quelque temps après, M. Bleuse a renouvelé seul la même observation avec le même succès. L'année précédente, M. Pic avait pris cette espèce dans des conditions identiques. Assis à l'abri sous un bloc de rocher, dans un ravin, il prit plusieurs sujets d'*Anthicus Vosseleri* pendant son déjeuner. Cet *Anthicus* est évidemment attiré par les émanations sudorales du corps, par l'odeur du cuir gras des souliers de chasse.

Le capitaine Vauloger de Beaupré, notre collègue, a pris, à Taguin, département d'Alger, *Anthicus fuscomaculatus* Pic, attiré sur sa table de travail par la même raison.

Il conviendrait maintenant de savoir si les cadavres d'insectes appartenant à une autre famille qu'à celle des Vésicants attirent aussi les Anthicides et si les Zonabrides exercent sur eux la même attraction que les Méloïdes et les Lyttides. Ce sera l'objet de nouvelles recherches de ma part dans le courant de la présente année. Mais je serai heureux si d'autres collègues veulent bien entreprendre aussi des expériences sur ce sujet dans les localités qu'ils habitent.

Je m'étais demandé l'an dernier quel motif pouvait attirer les Anthicides sur les cadavres des Vésicants. Il paraît bien démontré maintenant, après les observations précédentes, que cette attraction n'est due qu'aux instincts carnassiers de ces minuscules insectes et que c'est pour les dévorer qu'ils se jettent sur eux, n'attendant quelquefois même pas qu'ils soient tout à fait morts pour les attaquer, comme c'était le cas pour les *Anthicus Fairmairei* juchés sur l'abdomen de *Meloë rugosus* et dont j'ai déjà parlé. Cependant M. Pic n'est pas de mon avis et, à ma grande surprise, j'ai lu qu'il admettait que, si les Anthicides recherchent les cadavres de Vésicants, c'est parce qu'ils ont des mœurs floricoles ! Il explique cette proposition paradoxale par un raisonnement spéculatif qui est trop intéressant pour être passé sous silence. Voici donc ce qu'écrivit notre collègue : « Les Anthicides sont bien floricoles (au moins les deux tiers), et quand on les rencontre sur des buissons, ce qui est fréquent, c'est parce que ces buissons sont fleuris. Je mets un peu en doute, à la suite de mes captures, l'instinct carnassier des *Anthicus* invoqué par plusieurs auteurs, car les espèces vivant presque exclusivement dans les détritus peuvent tout aussi bien se nourrir de matières végétales. Il peut paraître curieux qu'un *Anthicus*, paraissant vivre habituellement sur les fleurs, se capture, à l'occasion, sur des cadavres d'insectes. Serait-il pour cela carnassier ? Les Vésicants sont des Coléoptères chargés de sucs produits par les fleurs, et ce peut être là une nouvelle preuve à la confirmation de vie

presque essentiellement floricole, au moins végétarienne, de ce groupe ». Voit-on des Anthicides dévorer un cadavre de Vésicant uniquement pour aspirer le nectar des fleurs dont a pu jadis se nourrir ce Vésicant ? Et d'ailleurs les Vésicants ne dévorent-ils que des fleurs ? Le *Lytta resicatoria* en particulier, qui rend parfois nos Frênes et nos Lilas aussi nus qu'en hiver, les transformant en squelettes végétaux, ne mange-t-il pas des feuilles ? Le contenu d'un intestin rappelle-t-il bien d'ailleurs les matières, furent-elles végétales, dont on l'a jadis gorgé ? Et pourquoi ne pas s'adresser directement à ces végétaux si les Anthicides sont végétariens ?

Il est vrai que la plupart des Anthicides se prennent sur les fleurs, mais il n'est pas prouvé, qu'ils en vivent. Des recherches s'imposent à cet égard. Nous ne saurions trop les recommander à M. Pic, cet ami des Anthicides, si habile à augmenter le nombre cependant considérable des espèces déjà connues.

Ce qui semble prouvé maintenant, c'est qu'à l'état adulte certains Anthicides recherchent les matières animales en décomposition. Je passe sous silence ceux qu'on ne trouve que dans les matières végétales en fermentation, dans les herbes pourries, dans le fumier, etc., comme *Formicomus pedestris* Rossi, *Leptaleus Rodriguesi* Latr., *Anthicus antherinus* L., *A. laeviceps* Baudi, *A. bifasciatus* Rossi, etc. A l'état de larve, il est probable qu'ils ne se développent qu'aux dépens des matières animales et végétales en décomposition. Des deux seules larves connues, l'une, celle d'*Anthicus formicarius* Goeze (*quisquilius* Thoms.), a été rencontrée dans le terreau, où elle se nourrissait de miettes végétales et animales décomposées, bien que plus ou moins desséchées, et l'autre, celle d'*A. floralis* L., a été trouvée dans des balles de blé qui avaient passé l'hiver en plein air, ainsi que l'a observé Cl. Rey (*Ann. Soc. Linn. de Lyon*, 1884, p. 425-430, pl. I, fig. 1-6; et *l. cit.*, 1883, p. 141-142).

Description d'un *Corticus* nouveau d'Algérie [Col.]

Par MAURICE PIC.

Corticus rotundicollis n. sp. — Assez large, foncé, orné, surtout sur le pronotum, de quelques poils courts fauve doré; côtés du prothorax entiers. Antennes fortes, cylindriques, à dernier article plus gros. Prothorax à peine plus long que large, très arrondi sur les côtés, marqué d'une double impression médiane très forte (cette impression bordée d'une partie élevée proéminente irrégulière) : la postérieure, petite, est réunie

à l'antérieure, qui est longue est large, par une courte et étroite dépression; il est marqué en outre d'une impression latérale profonde, longue et irrégulière et de deux autres dépressions petites, une de chaque côté de la base. Élytres relativement courts, bien plus larges que la base du prothorax, droits sur les côtés, avec les épaules proéminentes, l'extrémité obliquement atténuée et brièvement arrondie sur la suture; ils sont ornés antérieurement de 4 gibbosités allongées, légèrement carénées, et de tubercules irréguliers et irrégulièrement disposés, parfois pubescents de fauve, tandis que la sculpture du fond est formée de granulations nettes entremêlées de points forts. Pattes robustes. — Long. 2,5 à 3 mill.

Kabylie; trois exemplaires récoltés au mois de juin, en criblant des feuilles de Chêne, dans la forêt de Yakouren.

Espèce très particulière dans le genre et bien caractérisée par son prothorax à côtés réguliers, non pourvus de lobes, et par sa forme sub-parallèle. Sa forme générale rappelle seulement un peu *C. diabolicus* Schf., mais elle diffère nettement de toutes les autres espèces du genre par sa coloration foncée et par la forme de son prothorax, relativement allongé, profondément et irrégulièrement impressionné sur son milieu.

**Locustides nouveaux de la tribu des Conocéphalines,
sous-tribu des Agroeciini**

Par CHARLES BRONNIART.

Les Conocéphalines sont caractérisés par la présence, entre les antennes, d'une pointe frontale plus ou moins longue, plus ou moins large à la base. On les a divisés en plusieurs sous-tribus : les *Conocéphalini*, les *Agroeciini*, les *Xiphidiini* et les *Listroscelini*.

Laissant de côté ces deux dernières et les *Conocéphalini*, nous dirons que les *Agroeciini* ont un éperon frontal généralement plus étroit que l'article basilaire des antennes et qu'on peut diviser cette sous-tribu en deux groupes : les *Agroeciinae* dont le front est lisse, et les *Salomonae* dont le front est ponctué, rugueux ou même épineux. Nous venons de terminer la révision des *Salomonae* qui paraîtra prochainement.

La distribution géographique de ces *Salomonae*, dont quelques-uns sont de grande taille, est très particulière. On en trouve dans les îles Océaniennes, particulièrement à la N^{le}-Guinée, puis aux Philippines, dans les îles de la Sonde et à Madagascar.

Les *Agroeciinae* vivent dans la région intertropicale, en Asie, dans

les îles Océaniennes et en Amérique ; on en a trouvé trois espèces à Madagascar, une à Zanzibar et il semblait que, seul, le continent africain n'en possédât pas de représentants. Il n'en est rien, car M. Bloyet en a rapporté une espèce de Kondoa (Afrique orientale).

Nous ferons connaître ici quelques types nouveaux de la sous-tribu de *Agroeciinae*.

Gen. **Liosternus** n. gen. (*λεῖος, laevis; στέρνον, sternum*).

Fastigium verticis conicum, articulo primo antennarum brevius et angustius, subtus carinatum, cum fronte confluens. Frons laevis, parum punetata. Articulus primus antennarum intus basi quam apice angustior. Pronotum antice rotundatum, postice planum, productum, apice rotundatum. Lobi laterales emarginati, antice posticeque rotundati. Prosternum bispinosum ; meso- et metasternum transversa, lobis obtuse triangularibus. Elytra abdomen parum superantia, angusta, alis nonnihil longiora. Femora antica extus spinis 4, intermedia extus spinis 3-4 (3 majoribus), postica spinis 6 instructa. Lobi geniculares omnes bispinosi. Ovipositor brevis, falcatus, apice sensim acuminatus. Lamina subgenitalis ♀ in medio profunde rotundato-emarginata, bispinosa.

Ce genre est très voisin des *Hyperomerus* Redt. et des *Subria* Stål, mais en diffère par la présence des épines du prosternum, par la lame qui prolonge le pronotum en arrière au-dessus des élytres.

Il provient d'Australie.

Liosternus vittatus n. sp. — Testaceo-rufescens, antennae pallidae, articulis 2 primis subtus fusco-nitidis. Frons pallida; genae 2 fuscis fasciis ornatae; pronotum 2 fasciis latis fuscis longitudinalibus in dorsi lateribus ornatum, margine laterali nigro-fusco. Femora 4 antica pallida, postica latere lata fascia rufa ornata. Femorum posticorum lobi geniculares fusi, ante apicem annulo fusco. Tibiae omnes basi et apice fuscae. Ovipositor rufescens. ♀

Long. corporis	♀ 30 mill.	Long. elytrorum	♀ 25 mill.
— fastigii.....	1 —	— femorum post..	18 —
— pronoti.....	9 —	— ovipositoris	9 —

Patria : Australie [Coll. du Muséum de Paris].

Cette petite espèce est de couleur assez pâle rehaussée par deux bandes brunes sur les côtés de la tête, partant de la base des antennes et des yeux et se dirigeant en arrière en divergeant ; le pronotum est marqué de deux bandes longitudinales brunes sur les côtés à la partie supérieure.

Gen. **Oxystethus** Redt.

Redtenbacher, *Monograph. d. Conoceph.* 1894, p. 127, fig. 56.

Frons indistincte vel subtiliter punctata. Fastigium verticis articulo primo antennarum angustius, nonnihil longius vel eum aequans, conicum, acuminatum, cum fastigio frontis contiguum. Pronotum teres, postice planum, truncatum, antice rotundatum; lobi laterales postice parum ampliati, margine inferiore sinuato, angulis rotundatis, sinu humerali parum explicato. Elytra perfecta vel abbreviata, alis subaequilonga: Femora antica et intermedia margine antico tantum spinis nonnullis instructa, postica extus tantum spinosa. Lobi geniculares femorum posticorum utrinque, femorum 4 anticorum extus, intermediorum intus tantum spinosi. Prosternum muticum. Mesosternum lobis longis, angustis, acutis. Lobi metasternales ovati vel late triangulares, apice plerumque acuminati. Ovipositor margine superiore suberecto, inferiore curvato.

DISPOSITIO SPECIERUM.

Oxystethus Harmandi n. sp. — Ferrugineo-pallidus, antennae basim versus fusco-annulatae, deinde fusco-testaceae. Fastigium verticis breve, conicum, rectum, articulum primum antennarum aequans. Frons ferrugineo-pallida, subtilissime punctata, cum scrobum marginibus et clypei fusco-nigro limbata; clypeus cum labro pallidus; mandibulae fusco-nigrae; palpi pallidi. Pronotum subtiliter punctato-rugulosum. Elytra perfecte explicata sed abdominis longitudinem haud attingentia, parvis fuscis maculis ornata. Femora 4 antica antice 4 inaequalibus, postica 7-8 spinis apice fusco-nigris instructa. Lobi geniculares femorum anticorum extus tantum, intermediorum intus tantum spinosi, posticorum bispinosi. Tibiae omnes pallidae, geniculis fuscis; anticae superne infra foramina macula fusca ornatae. Cerci ♂ valde incurvi, pilosi, bimucronati, superne dente acuto apice fusco-nigro, subtus unco apice fusco-nigro armati. Lamina subgenitalis ♂ magna, profunde triangulariter excisa, apice truncata, stylis brevibus instructa. ♂

Long. corporis... ♂ 35 mill. Long. elytrorum... ♂ 21 mill.
— pronoti.... 8 — — femor. post.: 18, —

Patria : Bangkok (Siam). [Coll. du Muséum de Paris, *Dr Harmand, 3635-4882.*]

Le Muséum possède un exemplaire ♂ d'*Oxystethus brevipennis* Redt. — Patria : Java. [Coll. du Muséum de Paris, *Toussaint, 21-1862.*]

Gen. **Episattus** n. gen. (επισάττω, sterno).

Frons nitida. Fastigium verticis acuminatum, longum, articulo primo antennarum haud latius, hunc superans, in spinam compressam productum, subtus et superne carinatum, apice subtus recurvum, superne basi tuberculatum. Caput latere leviter punctatum. Pronotum antice rotundato-truncatum et in medio emarginatum, postice in ♀ truncatum et in ♂ rotundato-truncatum, productum. Lobi laterales subtus sinuati, in medio ampliati, angulis rotundatis, simu humerali distincto. Foramen prothoracis lobis lateralibus haud obiectum. Pone illud episternum mesothoracis extus in lobum auricularem rotundatum productum. Prosternum muticum; lobi mesosternales et metasternales duabus spinis producti. Elytra perfecte explicata, femora postice valde superantia. Alae griseo-testaceae. Pedes pilosi, nitidi. Femora 2 antica subtus in margine anteriori spinis 4 et inter eas singulis pilis minimis, media extus 4-5, postica extus spinis 8-10 (intus 0) armata. Lobi geniculares femorum utrinque spinosi. Ovipositor brevis incurvus.

Le genre *Episattus* ressemble un peu aux *Macroxyphus*, parmi les *Salomonae*, mais le front est lisse; il doit prendre place parmi les *Agroeciinae*.

Ce genre est remarquable par la longueur de ses élytres, par la longueur du pronotum qui est resserré vers le milieu et en forme de selle; il est établi pour une seule espèce, d'après 2 ♀ et 1 ♂ provenant de Madagascar.

Episattus marmoratus n. sp. — Nitidus, rufo-castaneus, verticis spina apicalis pallida. Vertice et pronoto fascia fusca apice latioire ornatis. Pronotum dense granulosum. Elytra castanea, fusco marmorata. Pedes omnes fusci, spinis nigris armati. Mandibulae nigrae; frons basi fusca; clypeus pallidus cum labro testaceo, latere fusco; frons basi antennarum circumcirca nigra. Palporum articuli fusci, apice pallidi. ♂ ♀

Long. corporis.....	♂ 37 mill.	♀ 39 mill.
— pronoti.....	10 —	9-10 —
— elytrorum	40 —	47 —
— femorum posticorum	23 —	26 —
— ovipositoris.....	12 —	—

Patria : Madagascar. [Coll. du Muséum de Paris, 906-93.]

Cette espèce est fort remarquable par ses téguments d'un brun luisant, avec l'épine frontale d'un jaune pâle, les élytres longs, ponctués de noir et par la bande brune qui part de la base de l'épine frontale sur le vertex et qui se continue sur le pronotum, l'élargissant en arrière en forme de selle. Sur le pronotum, cette bande brune est bordée d'une ligne plus foncée. Enfin, lorsque l'insecte est au repos, le champ anal des élytres forme un triangle brun foncé.

Gen. **Subria** Stål.

Subria Stål, 1874, *Recensio Orth.*, II, p. 401 et 414. — *Erechthis* Bolívar, 1888, *Orthopt. de l'île de Cuba*, p. 36. — *Subria* Redtenbacher, 1891, *Monogr. de Conoceph.*, p. 149, fig. 51.

Habitus *Agroeciæ*. Fastigium verticis articulo primo antennarum distinete angustius, ejus longitudinem attingens vel superans. Frons laevis, subtiliter punctata. Pronotum antice posticeque rotundato-truncatum, dorso postice plano; lobi laterales forma variantes, subtus oblique truncati, angulo antico rotundato, sinu humerali plus minusve distinco. Elytra abdomen valde superantia, angusta, apice rotundata, alis nonnihil longiora. Femora antica et intermedia subtus utrinque vel saltem in margine antico spinis nonnullis instructa; femora postica

in utroque vel externo saltem marginis spinis nonnullis armatae. Lobi geniculares postici plerumque spinosi. Prosternum muticum. Mesosternum lobis latis, triangularibus, metasternum lobis rotundatis, obtusis. Ovipositor forma varians (1).

DISPOSITIO SPECIERUM.

1. Fastigium subuliforme, antennarum articulum primum distincte superans, apice decurvum. Lobi laterales pronoti angusti, margine inferiore parum obliqui. — Species americana 1. **S. Gundlachi** Boliv.
- 1.1. Fastigium verticis nec subuliforme, nec decurvum, articulum primum antennarum haud superans. Lobi laterales pronoti latiores, margine inferiore obliqui.
2. Fastigium verticis superne haud sulcatum.
3. Dorsum capitis et pronoti fascia utrinque nigro marginata vel concolor.
4. Ovipositor longior (20 mill.) angustus, subrectus. — Species americana 2. **S. amazonica** Redt.
- 4.4. Ovipositor brevior (15 mill.) latior, in medio distincte dilatatus, margine dilatatus, margine inferiore curvato.
5. Dorsum capitis et pronoti nigro-fasciatum. — Species americana 3. **S. nitida** Stål.
- 5.5. Dorsum capitis et pronoti concolor. — Species asiatica 4. **S. concolor** Redt.
- 3.3. Dorsum capitis et pronoti fascia haud nigro-marginata 5. **S. microcephala** n. sp.
- 2.2. Fastigium verticis superne sulcatum. — Species asiatica. 6. **S. sulcata** Redt.

Subria microcephala n. sp. — Griseo-testacea. Caput parvum. Frons rosea, apice macula nitido-pallida instructa. Genae pallidae. Antennae longissimae, basi roseae. Clypeus cum labro roseus. Mandibulæ roseæ, apice fuscae; palpi rosei. Dorsum capitis et pronoti fuscum. Fastigium verticis breve a latere compressum, articulum primum antennarum haud superans, teres, apice obtuse rotundatum, superne haud sulcatum. Pronotum antice posticeque rotundato-truncatum,

(1) REDTENBACHER, *loc. cit.*, p. 119.

superne rugoso-granulatum, postice dilatatum, antice coarctatum. Lobi laterales pronoti postice latissimi, antrorsum angustati, angulis obtusis. Prosternum muticum. Lobi meso- et metasternales rotundati. Elytra longa, apice rotundata, maculis parvis fuscis, irregularibus, pallide reticulatis conspersa. Alae hyalinae. Pedes pilosi. Femora antica extus spinis 3, intermedia 4-5, postica 9-10, intus 0, apice fuscis, armata. Lobi geniculares fusti, spinosi. Tarsi fuscis. Cerci ♂ basi graciles, apice dilatati et bispinosi. Lamina subgenitalis ♂ profunde excisa. ♂.

Long. corporis... ♂ 27 mill. Long. elytrorum.. ♂ 36 mill.
— pronoti.... 6 — — femorum post. 14 —

Patria : Madagascar. [Coll. du Muséum de Paris, 906-93.]

Cette espèce est remarquable par la petitesse de la tête et la longueur des élytres. Les ailes les dépassent légèrement.

La teinte générale est d'un brun pâle; le front est rose ainsi que les pièces buccales et la base des antennes. — Je rapporte avec doute cette espèce au genre *Subria*, car le seul dessin d'espèce de ce genre est médiocre (*Subria sulcata* Redt.). De ce genre trois espèces sont de l'Amérique du Sud (*S. Gundlachi* Bolivar, *S. amazonica* Redt., *S. nitida* Stal); une espèce provient d'Amboine (*S. concolor* Redt.), une autre espèce (*S. sulcata* Redt.) a été rencontrée à Bombay, en Birmanie, au Cambodge, à Java, Batavia, Sumatra, peut-être même dans le Haut-Amazonie.

L'espèce que nous décrivons est donc la seule qui provienne de Madagascar.

Il est assez difficile de la faire figurer dans le « tableau des espèces », parce que Redtenbacher s'est appuyé, pour grouper les espèces, sur des caractères tirés de l'oviscapte. Or notre espèce est établie d'après un mâle.

Nous pouvons dire que, d'après les diagnoses latines données par Redtenbacher, notre nouvelle espèce présente des rapports avec *Subria nitida* Stal et *Subria concolor* Redt.

Gen. **Anthracites** Redt.

Redtenbacher, 1891, *Monogr. Conoceph.*, p. 153, fig. 70.

Redtenbacher a créé le genre *Anthracites* pour une espèce provenant des Philippines. M. Bloyet a rapporté en 1885 au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, de Kondoa (Orougourou, Afrique orientale équatoriale), un type nouveau d'*Agroeciinae* qui doit, à mon avis, rentrer

dans le genre *Anthracites*. Malgré la grande différence de provenance qui existe entre cette nouvelle espèce et celle qui a servi à établir le genre, les caractères qui permettent de les distinguer l'une de l'autre me paraissent peu importants. Ils résident dans le nombre des épines des fémurs, dans la forme des lobes du mésosternum et des cercis.

Nous pensons donc que la diagnose du genre doit être modifiée pour être rendue plus générale que ne l'a fait Redtenbacher :

Fastigium verticis breve, conicum, articulo primo antennarum angustius et brevius, compressum, subtus carinatum, cum fronte confluens, inerme. Frons nitida, indistinctissime et sparse punctata. Antennarum articulus primus intus tumidus, haud dentatus. Pronotum teres, antice rotundatum, postice rotundato-productum; lobi laterales retrorsum ampliati, margine infero obliquo, emarginato, sinu humerali parum explicato. Elytra in ♂ valde abbreviata, ovata. Femora omnia extus spinosa; antica intus spina unica armata. Lobi geniculares femorum anticarum inermes, intermediorum intus tantum brevispinosi, posticarum utrinque bispinosi. Prosternum bispinosum. Cerci ♂ crassi truncati, apice dentati et spina armati. Lamina subgenitalis ♂ late rotundato-emarginata, lobis acuminatis, stylis brevibus, in latere inferiore ante apicem insertis instructa.

DISPOSITIO SPECIÆ.

1. Lobi meso et metasternales triangulares, illi apice acuminati, elongati, fere in spinam producti. **A. nitidus** Redt.
- 1.1. Lobi meso et metasternales rotundati **A. Bloyeti** n. sp.

ANTHRACITES NITIDUS Redt. *Mon. d. Conoceph.*, p. 433, fig. 70. — **Nigro-nitidus**. Clypeus pallide testaceus. Labrum croceum. Palpi maxillares fusco-nigri, articulo ultimo apice ferrugineo, ceteris apice albis. Palpi labiales pallide testacei. Elytra area antica sulfurea, nigro-vittata, area anali testacea, nigro-vittata, area anali testacea. Abdomen subtus fusco-testaceum, superne sensim nigro-fuscum. Femora omnia nigro nitida, apice ferruginea; antica extus spinis 4-5, intus spina unica, intermedia extus tantum spinis 4, postica basi valde incrassata, in latere inferiore extus spinis 6-7, intus 4-2 subapicalibus armata. Lobi meso- et metasternales triangulares, illi apice acuminati, elongati, fere in spinam producti. Tibiae omnes cum tarsis flavo-ferrugineæ. Cerci ♂ recti, crassi apice dilatati, truncati et intus dente lato, triangulari, acuminato, superea subtus spina acuta armati. ♂

Long. corporis ♂ 26 mill. Long. elytrorum ♂ 5 mill.
— pronoti 94 — — — femorum posticorum 20,7 —

Patria : Philippines, Mindanao (Coll. Dohrn).

Anthracites Bloyeti n. sp. — *Fusco-nitidus*. *Frons testacea*, in medio vitta longitudinali fusca ornata. *Vertex* in medio vitta fusca longitudinali ornatus. *Pronotum* teres, *testaceum*, *nitidum*, in medio vitta longitudinali fusca antice posticeque furcata ornatum. *Femora* antica extus spinis 3, intus spina unica, intermedia extus spinis 3, postica basi incrassata, extus spinis 3, intus 0, armata. *Cerci* ♂, crassi, truncati, intus basi spina curvata, apice spinis 3, curvatis, acutis armati. ♂

Long. corporis..... ♂	24 mill.	Long. elytrorum ♂	3 mill.
— pronoti	7 —	— fem. post.	12 —

Patria: Kondoa (Ourougourou). Afrique orientale tropicale (*M. Bloyet*).
[Coll. du Muséum de Paris, 8363-1885.]

Sur l'application des rayons Röntgen à l'étude des Articulés

Par le Dr LEMOINE.

Je crois devoir présenter, à la Société entomologique de France les principaux résultats que j'ai obtenus jusqu'ici par l'application des rayons Röntgen à l'étude des Articulés.

Les Crustacés se prêtent admirablement bien à ce nouveau genre d'investigations, tous les détails de la carapace et de ses appendices, tant extérieurs qu'intérieurs, se révèlent avec la plus grande netteté. L'ornementation elle-même se trouve bien mise en évidence, ainsi que les modifications les plus délicates dans l'épaisseur même des parties. Par suite d'un précieux privilège, les parties molles des Crustacés peuvent être soumises également bien à ce genre de recherches ainsi que les faisceaux musculaires, parfois si compliqués dans leurs intrications, les différents viscères et même des parties relativement délicates, comme la chaîne ganglionnaire.

Les Myriapodes paraissent aussi favorables à ce genre d'investigations; j'en dirai autant pour les Arachnides. Chez un Scorpion, on aperçoit avec une grande netteté non seulement tous les détails extérieurs de la carapace et de ses appendices, mais encore les orifices des stigmates, les muscles moteurs des pinces et divers faisceaux de l'intérieur du corps ainsi que la portion caudale du tube digestif.

Un Phryne et une Mygale, radiographiés dans les mêmes conditions, ne sont pas moins remarquables; chez cette dernière notamment,

tous les détails de la toison de poils chitineux sont bien mis en évidence, ainsi que les muscles des pattes et les sacs pulmonaires.

Les Insectes, d'une façon générale, sont moins favorables à ce genre de recherches, par suite du peu d'obstacle opposé par leur enveloppe chitineuse au passage des nouveaux rayons, surtout s'il s'agit d'insectes desséchés comme ceux qui constituent généralement nos collections. Néanmoins les détails, bien que plus estompés, peuvent encore être saisis et il se révèle en plus des parties nouvelles d'une façon bien inattendue.

Je veux parler des viscères intérieurs, desséchés contre l'enveloppe chitineuse. C'est ainsi que divers faisceaux musculaires et notamment les muscles des ailes, peuvent devenir bien appréciables. Il en est de même parfois de diverses portions du tube digestif et des organes génitaux, notamment des ovaires.

Si l'insecte est gorgé de liquide, il rentre dans les données ordinaires des petits Vertébrés radiophotographiés et son épaisseur joue alors le rôle le plus important; c'est le cas pour les larves, les nymphes, dont certains détails tant extérieurs qu'intérieurs peuvent parfois être assez bien saisis, notamment pour des larves d'*Hydrophile* et pour diverses chenilles.

Les chrysalides dans leurs cocons se prêtent admirablement bien à ce genre de recherches. Non seulement les enveloppes rejetées par l'insecte à son passage de l'état larvaire à l'état chrysalidaire, mais encore tous les détails de la texture même de l'enveloppe soyeuse sont bien mis en évidence et il y aura sans doute là le plus précieux champ d'investigations, non seulement pour les recherches industrielles sur les insectes sériceigères, mais encore pour une étude poursuivie sur un même individu à ses divers stades évolutifs (4).

Si le cocon au lieu d'être simplement soyeux renferme des particules terreuses ou calcaires, son étude devient absolument démonstrative et peut être faite sans aucun risque de détérioration avec la perfection la plus absolue. On conçoit que le même genre de recherches est applicable à toutes les enveloppes larvaires ou autres, à tous les éuis protecteurs, quel que soit l'Articulé ou l'Annélide qui les a produits, il y a par suite, à ce point de vue, un champ d'investigations d'une étendue vraiment indéfinie. — Les galles résultant de l'action si diverse des Articulés sur les végétaux, se prêtent également à l'application des rayons

(4) J'apprends que des considérations de même ordre viennent d'être présentées par divers observateurs, notamment M. le professeur Riche, M. Persoz, à Paris; MM. Testenoire et Levrat, à Lyon.

Röntgen, bien que dans ce cas la transparence relativement grande des parties végétales donne moins de fermeté et de précision aux images obtenues.

Par contre, toutes les anfractuosités pratiquées dans les fragments de bois, de planches, de branches, de piquets, de racines sont beaucoup plus favorables à ce genre d'investigation, par suite de l'épaisseur plus grande des parties à observer.

**Observations sur un Diptère brachocère printanier,
Bibio anglicus Lœw**

Par le Dr ALEXANDRE LABOULBÈNE.

Les insectes compris dans le genre *Bibio*, établi par Geoffroy, offrent des catégories distinctes; chez plusieurs les mâles et les femelles ont une couleur noire uniforme, chez d'autres, diverses parties du corps, telles que les pattes, sont presque également colorées et d'une teinte moins sombre dans les deux sexes. De plus, il en est de vraiment remarquables en ce que les mâles, absolument noirs, présentent des femelles avec le thorax et l'abdomen rouges, ou rougeâtres. C'est dans ce dernier groupe et à côté du *Bibio hortulanus* que vient prendre place le Diptère qui fait le sujet de cette note.

Depuis plusieurs années, pendant les vacances de Pâques, à la fin du mois de mars ou au commencement du mois d'avril, j'ai trouvé abondamment, à Saint-Denis d'Anjou, un Bibion noir, de taille moyenne; il était posé, le matin, sur les fleurs de Poiriers, de Mahonia, de Groseiller. Très facile à voir, avec ses pattes antérieures étendues, le thorax brillant, les ailes croisées sur le corps, dès que venait le soleil il s'en-volait, mais lourdement et pour se poser un peu plus loin, bien différent des Muscides et des Syrphides printanières. Pendant longtemps, je n'ai pris que des mâles, si reconnaissables à leurs gros yeux, et je pensais qu'ils se rapportaient à une petite race du *Bibio hortulanus*, particulière à la saison. Plus tard, j'ai voulu connaître la femelle et je l'ai cherchée sans la trouver, son apparition étant plus tardive. Enfin, en 1894, le matin même de mon départ, j'ai pu capturer une femelle venant d'éclore; elle avait le thorax et l'abdomen rouges. L'année dernière (1896), je suis resté jusqu'au moment favorable, j'ai pris de nombreux individus tant mâles que femelles, parfois accouplés, et j'ai acquis la certitude que ce *Bibio* a les deux sexes différemment colorés.

En étudiant avec soin cet insecte et en le comparant au *B. hortulanus* Linné, que j'ai toujours trouvé plus tard en mai et juin, j'ai cons-

taté, malgré une grande ressemblance, le corps plus svelte, la forme plus allongée et des caractères différentiels. Avant de le décrire et ne pouvant le déterminer sûrement avec Macquart, Schiner, etc., j'ai eu recours au Dr Émile Gobert qui l'a rapporté nettement au *Bibio anglicus*. Je remercie mon obligeant et savant Collègue et je reproduis les caractères distinctifs de cette espèce du premier printemps.

BIBIO ANGLICUS Loew, *Beschreibungen europäischer Dipteren*, I, p. 22, 1869. — ♂ Entièrement noir, avec le relief antérieur élevé en crête du mésothorax brun et l'épine antérieure des jambes de devant rouge sur la moitié terminale.

Les poils revêtant le corps sont longs, noirs partout, et blanchâtres seulement à la base écaillée ou cuilleron des ailes; celles-ci grandes, grisâtres avec les nervures postérieures de la couleur du fond. Nervures antérieures et bord noirs.

♀. Tête noire, non prolongée en avant, à poils courts et noirs en dessus, jaunâtres et plus longs en dessous. Thorax jaune-rougeâtre, avec le prothorax, le milieu de la crête prothoracique, une longue strie au bord supérieur des côtés de la poitrine, l'écusson et la partie postérieure dorsale du métathorax noirâtres ou d'un brun foncé. Poils des bords thoraciques jaunes et courts. Abdomen jaune-rougeâtre, avec la partie supérieure du premier segment d'un brun noir, bords plus clairs ou même de la couleur du fond. Poils abdominaux rares, noirs en dessus, d'un blanc jaunâtre en dessous. Hanches et jambes noires, les premières garnies de poils d'un jaune fauve, les dernières de poils noirs.

La dent externe des tibias antérieurs est colorée en rouge sur une plus grande étendue que chez le ♂, la dent interne présente aussi cette coloration jusqu'à la base. Les balanciers noirs, les ailes sont comme chez le ♂, mais plus foncées, légèrement irisées.

Le facies du *Bibio anglicus* est particulier, il est svelte et ne ressemble pas en cela aux autres. Le mâle est très noir avec les gros yeux velus, les ocelles au nombre de trois et rapprochés, à thorax luisant; les balanciers sont gros, élargis, à disque central élevé, la forte épine des jambes antérieures est nettement rouge vue par transparence. Les pelotes tarsiennes sont blanches.

Chez la ♀, la tête a les yeux petits, glabres ou à peu près, les ocelles un peu distants, le dessous du corps est jaune assez terne, avec l'extrémité et les genitalia brunes.

Longueur du corps : ♂ 7-8,5 mill.; ♀ 7-8 mill.

La distinction des diverses espèces de Bibions est difficile pour plusieurs d'entre elles; dans ce cas actuel elle l'est surtout. Il n'est pas

douteux pour moi que Macquart ait vu le *B. anglicus*, mais il l'a confondu avec le *B. hortulanus*, en nommant celui-ci « *B. précoce*, commun dès le mois d'avril » (*Ins. Diptères*, t. I, p. 478, Paris, Roret, 1834). Du reste, le terme *præcox* avait été donné à d'autres espèces, ainsi pour le *B. Johannis* L., désigné jadis par Fabricius et Meigen sous le nom d'*Hirtea præcox*.

La larve du *B. anglicus* m'est inconnue, elle vit certainement dans les jardins et ne paraît pas devoir être nuisible.

Expériences physiologiques sur le *Dyticus marginalis* L. [COL.] (1)

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE.

Les *Dyticus marginalis* se prêtent fort bien aux expériences physiologiques, car ils sont très vigoureux et supportent parfaitement la captivité. Comme nourriture, il suffit de leur donner de petits morceaux d'une chair quelconque. Leur glotonnerie est telle, que non-seulement ils dévorent ceux de leurs semblables qui ont trépassé, mais qu'ils s'attaquent aussi, — du moins en captivité, — à ceux d'entre eux qui ont encore un peu de vie. J'ai constaté qu'ils rongeaient d'abord l'extrémité postérieure des élytres, puis le tégument de la partie postéro-inférieure de l'abdomen, pour en manger le contenu.

Ainsi que l'a mentionné notre savant collègue, M. le Dr Maurice Régimbart (2), j'ai constaté qu'un mâle de *D. marginalis* pouvait féconder deux ou trois femelles dans un temps relativement assez court. Dans une de mes expériences, un mâle féonna trois femelles en moins de trois semaines.

Voulant me rendre compte si des mâles, poussés par un impérieux besoin génésique, ne s'accoupleraient pas avec une femelle morte de leur espèce, — fait qui a été observé chez d'autres insectes, — j'ai laissé pendant des semaines des femelles mortes avec des mâles bien vigoureux, — un couple par bocal, — sans remarquer, de la part de ces derniers, aucune velléité amoureuse; mais ces mâles manifestèrent légèrement sur elles leur voracité. J'avais tué les femelles peu de temps

(1) Ces expériences ont été faites sur une cinquantaine d'individus mâles et femelles de *Dyticus marginalis* L. que m'avait procurés mon ami M. Paul Noël, le zélé directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen.

(2) *Ann. Soc. ent. Fr.* 1877, p. 268.

avant l'expérience, au moyen de l'alcool ou du chloroforme, et les avais laissées, pendant une demi-heure, au-dessous d'un filet d'eau courante, pour leur enlever toute l'odeur du liquide qui avait servi à les faire mourir.

J'ai gardé aussi pendant quelque temps, dans de petites cuvettes, uniquement des mâles, afin de voir s'ils essaieraient de s'accoupler ; je n'ai constaté aucun fait, ni même aucune tentative de pédérastie.

Ce que j'ai particulièrement étudié, c'est l'action produite, sur les Dytiques, par le froid, la chaleur, la privation d'air atmosphérique, le chlorure de sodium et le chlorure de magnésium. Beaucoup d'expériences plus ou moins analogues ont déjà été faites par d'éminents physiologistes, entre autres Paul Bert, Léon Frédéricq, Félix Plateau, Paul Regnard, Charles Richet, Henry de Varigny, Émile Yung, etc.

Je dois ajouter que toutes mes expériences ont été effectuées avec des *Dyticus marginalis* L. mâles et femelles bien vigoureux, et que j'ai relevé les températures de l'eau avec un thermomètre centigrade.

Le *Dyticus marginalis* a une grande résistance vitale, et, dans les expériences faites sur lui, il est très important de ne point se laisser tromper par sa mort apparente. En effet, j'ai eu plusieurs fois l'occasion, au cours de mes expériences, de constater que des individus qui semblaient morts et qui, pendant plusieurs jours, ne manifestaient leur existence que sous l'influence d'excitations mécaniques, pouvaient, néanmoins, revenir à la vie.

Action du froid. — On sait que les mares et les fossés des contrées septentrionales où habite le *Dyticus marginalis* sont couverts, pendant la saison froide, d'une couche de glace plus ou moins épaisse et restant parfois sans fondre pendant des semaines, ce qui n'occasionne nullement la mort des Dytiques. On peut se demander si, malgré l'abaissement de la température, ces insectes conservent leur activité normale et, par cela même, ont une respiration aussi active, ou bien, au contraire, si le froid ne ralentit pas, d'une façon plus ou moins grande, cette activité, comme il le fait chez la plupart des insectes, qui, alors, consomment beaucoup moins d'oxygène.

Le fait que les Dytiques qui vivent dans des eaux dont la température est seulement de 3° ou 4°, sont tout aussi vifs que s'ils étaient à leurs températures habituelles de la saison chaude, — fait que j'ai constaté un certain nombre de fois, — conduit à penser qu'à la température de la glace fondante, l'activité de ces insectes reste identiquement ou presque identiquement la même. J'ai voulu en avoir la preuve expérimentale. Dans ce but, je plaçai des Dytiques, dans un grand bocal en verre que je remplis entièrement avec des morceaux de glace

et que je déposai dans un endroit où la température était basse, pour que la glace fondit lentement. Quatre jours après, il y avait encore un petit morceau de glace dans le bocal, ce qui prouve que la température de l'eau était restée très voisine du point de congélation. Pendant ces quatre jours, mes insectes se montrèrent tout aussi actifs qu'aux températures moyennes des eaux où ils vivent.

J'obtins le même résultat en mettant d'autres *Dyticus marginalis* dans un bocal rempli d'eau, que j'entourai complètement de morceaux de glace et laissai dehors par des temps froids, pendant deux jours. La congélation de presque toute la surface me prouva que l'eau où nageaient mes insectes était à une température sensiblement égale à 0°.

En résumé, la température de la glace fondante n'engourdit nullement les Dytiques, et, par suite, quand la surface des eaux où ils vivent n'est point totalement gelée, ces Coléoptères consomment la même quantité d'oxygène.

Action du manque d'air atmosphérique. — Que se passe-t-il lorsque la surface de la mare étant gelée sur toute son étendue, les Dytiques ne peuvent y venir chercher une nouvelle provision d'air atmosphérique ? Faut-il admettre qu'ils ont la faculté de vivre et de se mouvoir pendant très longtemps en ne consommant que la provision d'air qu'ils ont emmagasinée ? Nombre d'insectes terrestres résistent, il est vrai, pendant un certain temps à l'asphyxie, lorsqu'on les maintient immergés dans l'eau. Ils consomment l'air emmagasiné dans leurs trachées, et, comme ils sont alors plus ou moins engourdis, leur respiration est moins active, et, par cela même, leur provision d'air s'épuise plus lentement. Mais, en définitive, cette résistance dure au maximum quelques jours, et il y a beaucoup de mares et de fossés contenant des Dytiques, dont la surface reste entièrement gelée pendant des semaines. J'ai tenu à me rendre compte expérimentalement de la résistance à l'asphyxie du *Dyticus marginalis*. Dans ce but, je plaçai, à différentes reprises, des Dytiques mâles et femelles, de manière qu'ils pussent nager librement, mais que, au moyen d'un grillage, ils fussent toujours immergés. Il résulte de mes expériences qu'en général, — évidemment il y a de fort nombreuses, mais plus ou moins faibles variations individuelles, — les Dytiques qui ne peuvent venir à la surface renouveler leur provision d'air, sont, au bout d'un à trois jours, plus ou moins engourdis, se déplacent lentement, quelquefois même paraissent morts, et qu'après une durée de deux à cinq jours, selon la résistance des individus, ils ont très généralement

cessé de vivre. Huit jours sont, je crois, le maximum de la durée de la résistance à l'asphyxie du *Dyticus marginalis*.

J'ai constaté que si on enlève les élytres et les ailes d'un Dytique, ou si on coupe seulement la moitié postérieure des élytres et des ailes, l'insecte remontant librement à la surface de l'eau, il meurt généralement au bout d'un à trois jours, car, dans cette condition, l'air ne pénètre que très insuffisamment ou même pas dans les trachées. Par contre, on prolonge la durée de la résistance au manque d'oxygène, en enlevant seulement, à un individu, l'élytre et l'aile d'un même côté. En effet, l'insecte, en revenant à la surface, emmagasine une provision d'air sous l'aile et l'élytre restants; mais il ne le fait que difficilement, la respiration s'opère plus ou moins mal et d'une manière toujours insuffisante, ce qui, au bout de quelques jours, produit sa mort.

On peut, je crois, déduire de ces expériences, que, dans les mares et les fossés dont la surface est entièrement gelée, les Dytiques conservent habituellement leur activité normale, et qu'ils trouvent l'air atmosphérique indispensable à leur respiration, sous la couche gelée, sous les feuilles, parmi les ramifications des plantes, sous des pierres du bord des rives, etc. On peut supposer aussi que beaucoup d'individus ralentissent leur activité, par suite d'une insuffisante quantité d'oxygène pour leur respiration; mais je suis convaincu que s'ils étaient complètement privés d'air atmosphérique, tous les Dytiques d'une mare ou d'un fossé auraient, au bout de huit jours, entièrement cessé de vivre.

Action de la chaleur. — Dans l'étude de cette action sur le *Dyticus marginalis*, il faut séparer les expériences en deux groupes : celles dans lesquelles la température a été augmentée ou abaissée d'une manière progressive, et les expériences dans lesquelles les Dytiques ont été plongés subitement d'une eau froide dans une eau chaude ou réciproquement.

Par des expériences répétées, je me suis assuré qu'en augmentant d'une façon lente la température de l'eau dans laquelle se trouvent des Dytiques, on peut la porter à des températures de 30° à 35° sans que les insectes paraissent grandement incommodés. Afin de donner un chiffre, j'indiquerai la durée d'environ une heure pour faire passer une eau marquant 5° à une température de 30° à 35°.

Jusqu'à 30°, les Dytiques conservent habituellement leur activité normale. C'est à partir de 30° à 35° qu'ils commencent à souffrir plus ou moins fortement de la température de l'eau : les uns nagent plus

rapidement que d'ordinaire, d'autres cherchent à quitter le milieu où ils sont, d'autres deviennent plus ou moins immobiles. Quoi qu'il en soit, j'ai gardé pendant plus de deux heures des Dytiques dans une eau dont la température était maintenue à 35°, et je ne doute pas que, sans inconveniit grave pour mes insectes, il m'eût été possible de prolonger l'expérience pendant des heures encore, peut-être même pendant des jours, avec des individus bien résistants.

De 35° à 40°, les Dytiques périssent au bout d'un temps évidemment variable. A 40°, ils succombent ordinairement au bout de quatre à dix minutes environ. A 50°, leur mort se produit entre une et trois minutes, et, au-dessus de 50°, ils meurent toujours très rapidement.

Si, après avoir augmenté progressivement la température de l'eau jusqu'à un maximum de 40°, de suite on l'abaisse peu à peu jusqu'à une température voisine de celle à laquelle ils étaient auparavant, les Dytiques résistent parfaitement à l'expérience.

Au lieu d'agir par une élévation et un abaissement progressifs de la température, si on plonge subitement dans une eau marquant de 30° à 35° au thermomètre centigrade, des Dytiques qui étaient dans une eau à 5° environ, ces insectes, comme je l'ai constaté, nagent habituellement d'une façon plus ou moins rapide pendant quelques secondes, après quoi ils deviennent immobiles au bout d'une à deux minutes tout au plus, puis paraissent morts; mais, peu à peu, ils reviennent à la vie et reprennent toute leur activité à ces températures qui sont très hautes pour ces insectes.

Si les Dytiques sont plongés subitement dans une eau à 40°, à 30° ou au-dessus, les mêmes phénomènes se produisent; mais il est bien évident que la rapidité de l'immobilisation et de la mort est en raison directe de l'élévation de la température. D'après mes expériences, les Dytiques que l'on fait passer sans transition d'une eau à environ 5° dans une eau à 40° ou à 50°, sont tout à fait morts après un séjour de dix minutes dans l'eau à 40°, et de cinq minutes dans l'eau à 50°.

Si, au lieu de faire passer sans transition des Dytiques d'une eau froide dans une eau chaude, on plonge subitement dans une eau froide, à 5° par exemple, des Dytiques habitués à une eau ayant une température de 30° à 35° et dans laquelle ils étaient bien actifs, on constate absolument les mêmes effets que dans le passage subit d'une eau froide dans une eau chaude: ces insectes nagent ordinairement pendant quelques secondes, après quoi ils deviennent immobiles et semblent morts; puis, peu à peu, ils remuent toutes leurs pattes, et, finalement, reprennent leur activité normale dans cette eau à 5°.

En définitive, il résulte de mes expériences concernant l'action de la chaleur sur le *Dyticus marginalis*, que les températures de l'eau très voisines de 40° sont celles où ce Coléoptère ne peut vivre qu'un temps plus ou moins court. Il en résulte aussi que l'immobilisation des Dytiques, préalablement bien actifs, se manifeste de la même manière dans le passage subit d'une eau froide dans une eau chaude ou réciproquement.

Action du chlorure de sodium. — Très grande est la résistance du *Dyticus marginalis* dans une eau salée. En effet, j'ai conservé dans 1.000 grammes d'eau renfermant 50 grammes de chlorure de sodium, soit cinq pour cent, des Dytiques qui ne périrent que dix-sept jours après, d'autres ayant succombé dans un laps de temps moins long. Or, cinq pour cent est le double de la quantité de sel marin que renferme, en moyenne, l'eau des parties tempérées de l'océan Atlantique. De plus, des Dytiques n'étaient morts qu'au bout de neuf jours dans une eau contenant dix pour cent de chlorure de sodium. Il convient d'ajouter que, pendant le premier tiers de la durée de ces expériences, mes Dytiques semblaient fort peu incommodés par le milieu ambiant.

J'ai constaté que dans une eau renfermant cinq pour cent de chlorure de sodium, des Tritons à crête et des Tritons palmés, les uns et les autres adultes et bien vigoureux, étaient morts au bout de quatre heures, et que, dans une eau en contenant dix pour cent, ils avaient succombé en moins d'une heure, les Tritons à crête mourant beaucoup moins rapidement que les Tritons palmés, qui sont plus petits.

Action du chlorure de magnésium. — J'ai voulu aussi me rendre compte de l'action nocive, sur les Dytiques, de ce sel, qui, d'une façon très générale, vient immédiatement après le chlorure de sodium, au point de vue de la quantité, dans la composition de l'eau des mers de notre planète.

Les expériences que j'ai faites à cet égard me permettent de dire que la résistance du *Dyticus marginalis* à l'action du chlorure de magnésium est sensiblement la même que sa résistance au chlorure de sodium.

Dans une eau contenant cinq pour cent de chlorure de magnésium, des Dytiques ne périrent qu'au bout de dix-neuf jours, et, dans une eau en renfermant dix pour cent, des Dytiques ne moururent qu'après y avoir vécu pendant neuf jours. Je dois ajouter que d'autres sujets y succombèrent en beaucoup moins de temps.

Des Tritons palmés adultes, bien vigoureux, étaient tout à fait morts au bout d'une heure dans l'eau contenant cinq pour cent de chlorure de magnésium, et, cela va sans dire, plus rapidement encore dans l'eau en renfermant dix pour cent.

A mon avis, la grande résistance du *Dyticus marginalis* dans des eaux contenant de très fortes quantités de chlorure de sodium ou de chlorure de magnésium, et dans lesquelles on le place sans transition aucune, — résistance due sans doute, en grande partie, à ses téguments protecteurs — permet de supposer qu'on réussirait, en opérant graduellement, à le faire vivre d'une manière continue dans les eaux saumâtres, lorsqu'il est adulte. Peut-être même arriverait-on, en l'habituant progressivement pendant une série de générations, à l'y faire accomplir le cycle entier de son existence? Cette opinion trouve un grand appui dans ce fait qu'une espèce très voisine, le *Dyticus circumflexus* F., habite normalement les eaux douces et les eaux saumâtres.

En terminant, je souhaite vivement que des entomologistes fassent de semblables expériences sur le *Dyticus marginalis*, pour voir si leurs résultats concorderaient entièrement avec les miens, et sur d'autres insectes aquatiques à respiration trachéenne, car de telles expériences, faites avec précision, sont utiles pour la connaissance de la biologie des insectes.

**Note sur l'organe de fixation et de succion du Rouget
(larve de *Trombidion*) [ACAR.]**

Par le Dr E. TROUESSART.

La piqûre produite dans la peau de l'homme par le *Rouget* (*Lepte automnal*, *Aoûtat*, *Vendangeur*, etc.), que l'on sait n'être qu'une larve de *Trombidion*, est beaucoup plus douloureuse que celle du Cousin (*Culex*). Elle produit une démangeaison insupportable qui pousse le patient à se gratter sans repos et provoque une insomnie des plus pénibles. Le grattage lui-même ne fait qu'augmenter le mal et les lésions produites laissent souvent, après guérison, des cicatrices colorées visibles encore après quinze ou dix-huit mois.

Les lésions produites dans la peau par cette piqûre n'ont pas encore été étudiées méthodiquement. Mais divers naturalistes ont décrit, d'une façon incomplète, ce qu'ils considèrent comme la *trompe* ou *sugoir* du

Rouget et comme l'organe de fixation du parasite dans la peau de l'homme et des animaux.

Un naturaliste allemand, Gudden (1), est le premier qui ait signalé le fait. Il s'agissait d'un phtisique mourant dont le corps était couvert de Rougets. Après la mort du malade, Gudden étudia le parasite ; il représente l'Acarien muni d'une trompe en forme de vésicule volumineuse avec un conduit central plus étroit ; il figure en outre des coupes de la peau montrant l'aspect de cette trompe sur une section perpendiculaire à ce conduit.

Peu après, M. Jourdain (2), sans connaître le travail de Gudden, observait des faits semblables sur de petits Mammifères et des Araignées attaqués par les Rougets. Il décrit la trompe ou sucoir de Gudden sous le nom d'*appareil stomatorhizique*, et il en distingue deux formes : la première, qui correspond à celle vue par ce dernier, est un simple tube et s'observe dans la peau des Mammifères (Mulot); la seconde, plus compliquée, constitue un organe ramifié et radiciforme que l'auteur compare à l'organe de fixation des Sacculines ; celle-ci s'observe dans les téguments des Araignées (Aranéides), des Hémiptères (*Miris*), des Névroptères (*Panorpa*), mais non sur le Faucheur.

Cette seconde forme ne m'est encore connue que par les dessins de M. Jourdain. Mais j'ai eu récemment l'occasion d'observer la première sur des Rougets fixés dans la peau des petits Mammifères (Mulot, Lapin, Agouti du Brésil) ; j'ai retrouvé les formes observées par Gudden et M. Jourdain, et j'ai pu me convaincre que ces deux auteurs, abusés par l'apparence, ont décrit, comme une trompe ou sucoir, ce qui n'est que le *trajet fistuleux* creusé dans les tissus du Vertébré par l'organe qui remplit réellement le rôle de sucoir chez les Trombidions, et qui n'est autre chose que la langue (*lingua*) ou *hypopharynx*.

Pour se rendre compte de la façon dont fonctionne cet organe il est indispensable de bien connaître l'anatomie des parties qui constituent la bouche chez les Trombidions. Ce travail a été fait avec soin par M. Henking (3), qui désigne l'organe en question sous le nom de *Saugkugel* (tube suceur), et le figure rétracté dans la bouche, tel qu'il est à

(1) GUDDEN, Ueber eine Invasion von *Leptus autumnalis* (Archiv für Patholog. Anat. und Physiol., 1871, LII, p. 255) avec 1 pl. — Voyez aussi : DUBREUILH ET BEILLE, Parasites animaux de la peau humaine, 1896, p. 89.

(2) S. JOURDAIN, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 1872, CXV, p. 622.

(3) H. HENKING, Beiträge zur Anatomie, Entwicklung und Biologie von *Trombidium fuliginosum* (Zeitschr. Wiss. Zool., XXXVII, 1882, p. 554 avec planches).

l'état de repos, fixé à l'extrémité antérieure et inférieure du pharynx et recourbé en S. C'est une tige grêle, incolore et transparente, que l'Acarien darde hors de la bouche lorsqu'il veut sucer; elle se redresse alors en forme de lance et peut atteindre une longueur presque égale à celle du corps de l'animal. Cette tige est creusée en gouttière et formée de deux parties symétriques qui, dans le cas présent, ne se séparent pas et constituent les deux bords de la gouttière ou « tube suceur ». A ce nom peu scientifique, je préfère celui de « langue » (*lingua*), adopté par M. A. D. Michaël (1) dans un travail récent où cet organe est bien défini dans tous ses détails, sur les Acariens du genre *Bdella*, dont l'organisation est peu différente de celle des Trombidions.

Mes recherches ont été faites sur des Rougets fixés dans la peau des lèvres de petits Mammifères (Milot, Agouti). Les parties infestées par les Rougets avaient été enlevées, à l'aide de ciseaux, peu après la mort du Mammifère et plongées dans l'alcool, les Rougets étant encore vivants. Ce mode de conservation, en fixant les organes dans la position qu'ils avaient pendant la vie, m'a permis, selon toute apparence, de voir la langue *in situ*, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on détache le Rouget *virant* de la peau où son rostre est fixé.

Si l'on prend un de ces lambeaux de peau couverts d'Acariens fixés par leur rostre, et que l'on cherche à les détacher avec précaution en raclant le derme au moyen d'une pince ou d'un scalpel, on obtient un certain nombre de parasites munis du singulier appendice vésiculiforme figuré par Gudden. Cet appendice égale quelquefois le volume du corps de l'Acarien (fig. D).

Le tout étant placé, dans une goutte de glycérine, sur le porte-objet du microscope, on peut se rendre compte de la composition de l'appendice. On voit que l'Acarien, ayant planté solidement ses chélicères recourbées en hameçon dans la peau de sa victime, n'a pu être détaché qu'en entraînant une petite escarre formée d'un lambeau de peau et de tissu conjonctif sous-cutané; c'est ce qui constitue la vésicule lorsqu'elle est volumineuse. Si l'on cherche à détacher, par le raclage, à l'aide d'une pointe fine, cette couche externe de tissu opaque, on voit que le centre est occupé par un cylindre d'une substance aulyste, dure et transparente (qui se détache souvent seul à la suite de l'Acarien), et qui constitue le tube stomatorhizique de M. Jourdain tel que Gudden l'a figuré dès 1871. Ce tube est probablement formé par l'action coagulante de la salive du Rouget durcissant le sérum du sang épanché dans

(1) A. D. MICHAEL, The internal anatomy of *Bdella* (*Transact. Linn. Soc. of London*, VI, part. 2, 1896, p. 177), avec planches.

la plaie; au milieu se voit le conduit central, vide ou rempli par l'organe qui l'a creusé, c'est-à-dire par la langue. C'est grâce à ce tuyau solide et qui s'allonge à chaque nouvelle succion qu'un organe délicat, grêle et flexible comme celui-ci, peut s'enfoncer peu à peu jusque dans la profondeur des tissus.

Sur mes préparations, faites dans les conditions que j'ai indiquées, on voit, presque toujours, la langue fixée au milieu du conduit central, dont elle occupe toute la longueur et qu'elle dépasse même quelquefois de son extrême pointe. Cet organe est muni, vers le milieu de sa longueur, sur sa face dorsale, d'un renflement qui porte une sorte de frange formée par des prolongements très fins dirigés en avant, comme dans le pavillon de la trompe de Fallope, avec cette différence qu'elle ne forme ici qu'un *demi-entonnoir* sur ce tube en forme de gouttière. On peut appeler cette frange : *frange épiglottique* (fig. B, a). Plus en avant, la langue se termine par une partie effilée, la *ligula*, qui en constitue la pointe chargée de percer les tissus, et dont la base est munie de prolongements filiformes extrêmement grêles, reproduisant en petit la disposition de la frange épiglottique. Ces deux franges paraissent servir à empêcher les particules solides (globules du sang, etc.), de s'introduire dans le pharynx, qui ne doit donner accès qu'à une nourriture liquide formée par le sérum du sang (Michaël, *loc. cit.*).

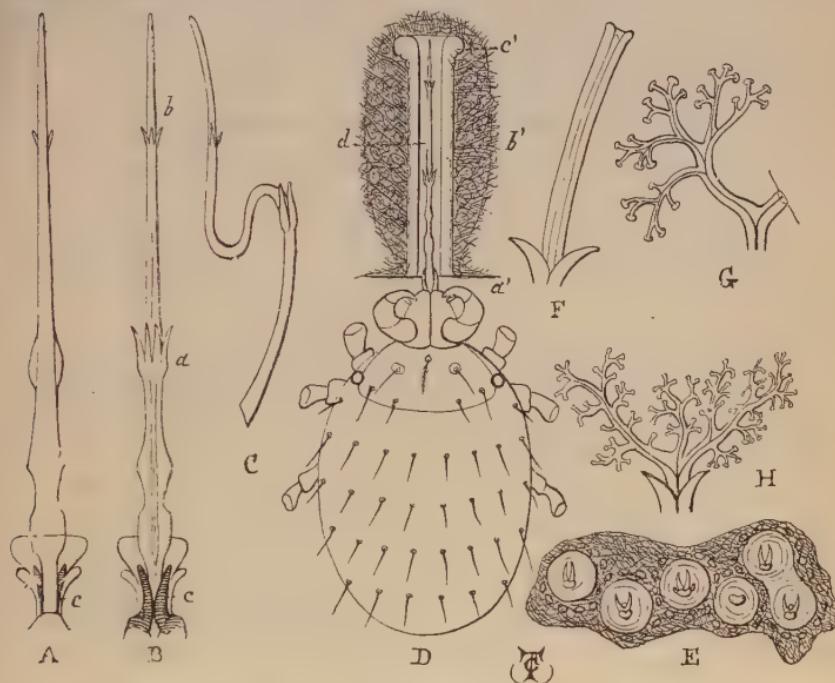
Enfin, sachant que la langue est constituée par deux valves symétriques accolées en forme de gouttière, on peut se rendre compte de la figure donnée par Gudden d'une coupe de la peau, figure identique à celle que je donne ici (fig. E) d'après mes propres préparations, et qui met en évidence la forme réelle de cet organe.

D'après cette description, on voit que la trompe ou sucoir de Gudden, l'appareil stomatorhizique de M. Jourdain, n'est pas du tout un organe appartenant à l'Acarien, mais simplement le résultat de sa piqûre. C'est une sorte de corps de pompe dans l'intérieur duquel la langue, qui est le véritable sucoir du Rouget, fonctionne comme un piston, s'enfonçant peu à peu et de plus en plus profondément, à mesure que le corps de pompe s'allonge.

On comprend également pourquoi la blessure ainsi produite est plus grave que la piqûre du Cousin. Le sucoir de celui-ci ne reste enfoncé dans la peau que pendant quelques minutes. Le Rouget, au contraire, reste fixé pendant plusieurs jours, et, même si le grattage arrive à le détacher, le parasite laisse dans la plaie, sinon son rostre ou son sucoir, tout au moins le corps de pompe de celui-ci, et tout autour une petite masse de tissus nécrosés, une sorte de bourbillon qui doit se détacher avant que la réparation des tissus se fasse. On peut donc considérer le

bouton produit par la piqûre du Rouget comme une véritable pustule.

Quant à la forme ramifiée de l'organe stomatorhizique, que je figure ici d'après les dessins de M. Jourdain (fig. G, H), je me contenterai



ouget (*Trombiculum sp., larva*) fixé dans la peau d'un petit Mammifère : — A, langue, avec les chélicères (c), vue par la face ventrale; B, la même, avec les chélicères (c), vue par la face dorsale : a, frange épiglottique, b, *ligula* ($\times 200$); C, la langue, vue de profil et recourbée dans l'intérieur de la bouche (même gross.). — D, Rouget fixé dans la peau et suçant à l'aide de sa langue (d) enfoncee dans le tube adventif (c') formé au milieu du tissu conjonctif sous-cutané (a', b') [figure en partie schématique] ($\times 100$). — E, lambeau de peau portant six piqûres et montrant la forme du sucrier sur une coupe transversale ($\times 100$). — F, tube stomatorhizique d'après M. Jourdain; G, H, deux formes de l'appareil stomatorhizique ramifié (ces trois dernières figures d'après les dessins de M. Jourdain).

d'émettre une hypothèse. Partant de la forme en tube que j'ai observée et que je viens de décrire, il suffit de supposer qu'à chaque coup de piston, c'est-à-dire chaque fois que la langue s'enfonce dans les tissus, la pointe de l'organe produise un nouveau trajet, pour qu'on ait la disposition ramifiée observée par M. Jourdain. Si ma supposition est

exacte, il n'y a pas de comparaison à faire entre cette disposition et l'organe de fixation des Sacculines.

Je me réserve d'ailleurs de revenir sur tous ces faits lorsque j'aurai pu me procurer de nouveaux spécimens de Rougets, fixés sur des Arthropodes, mes observations ayant porté jusqu'ici exclusivement sur des Mammifères.

Sur une forme nouvelle d'Élatéride fouisseur [COL.]

Par P. LESNE.

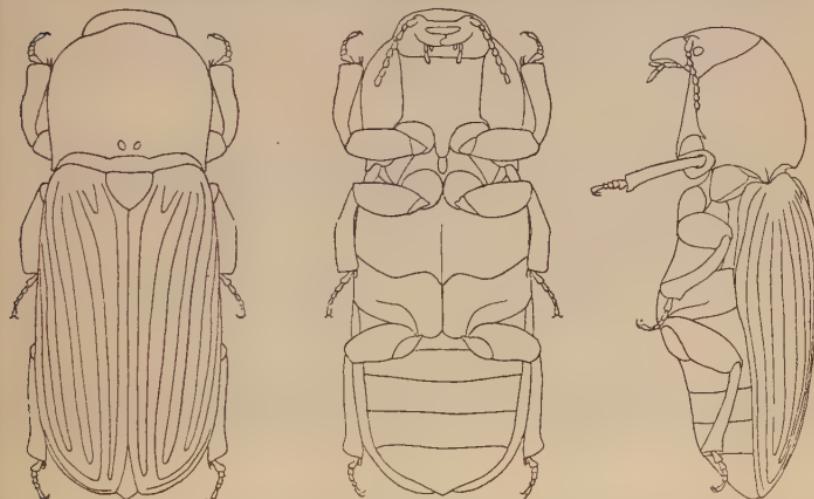
Les Coléoptères du type Élatéride se groupent en un certain nombre de séries dont on pourra peut-être un jour tenter avec succès d'établir la généalogie. Pour ce qui est des formes fouisseuses, elles n'ont pas une origine commune. Ainsi l'on suit parfaitement la filiation des Cébrionides par les tribus des *Plastocerinae* et des *Lepturoidinae* (*Campylinae*) qui les relient au type normal. La souche des *Physodactylinae*, qui sont aussi des Élatérides fouisseurs, mais d'un type différent de celui des Cébrionides, n'est guère connue. Peut-être faut-il les rattacher aux *Cardiophorinae* par l'intermédiaire des *Globothorax*.

La présente notice a pour but de faire connaître une troisième forme d'Élatéride fouisseur qui s'écarte très notablement des deux autres et dont il semble difficile de bien saisir les affinités. Voici la description de ce curieux Élatéride, dont on ne connaît malheureusement qu'un exemplaire, probablement femelle.

Gen. **Parelater** n. gen. — *Cylindricus. Caput carina frontali nulla, antennis brevibus, octoarticulatis, mandibulis crassis, haud falciformibus, apice late bidentatis. Prothorax sutura laterali nulla, prosterno ante coxas elongato. Mesothorax epimeris elongatis, subparallelis, vix triangularibus. Elytra apicem abdominis attingentia. Abdomen segmentis ventralibus distinctis quinque compositum, segmento ultimo ascendentis. Pedes breves, robusti, tibiis dense pilosis, apice calcaribus duobus incurvatis armatis, coxis posterioribus postice vix canaliculatis.*

P. madagascariensis n. sp. (♀?). — Cylindrique, parallèle, avec le métasternum saillant et l'abdomen ascendant en arrière, roux fauve, moins foncé en dessous. Face verticale, assez densément ponctuée sauf en son milieu qui est lisse: suture fronto-clypéale non cariniforme. Yeux très petits, légèrement ovalaires, à peine convexes, leurs cornéules à peine distinctes. Antennes très courtes, n'atteignant pas le milieu du prothorax, insérées en arrière de la base des mandibules,

composées de huit articles, le 1^{er} article le plus grand, le 2^e le plus petit. Labre transversal, environ quatre fois aussi large que long. Mandibules courtes et assez épaisses, nullement falciformes, leur extrémité arrondie et précédée d'une dent mousse au bord interne. Dernier article des palpes cylindrique, aminci au bout. Prothorax très convexe, subcarré, un peu élargi en avant, ses angles antérieurs largement arrondis, les postérieurs assez brièvement prolongés, unicarénés au côté externe, cette carène externe fort courte; pas de suture latérale. Écusson subcordiforme. Élytres parallèles, bien développés, atteignant



Parelater madagascariensis Lesne.

l'extrémité de l'abdomen, striés, les intervalles des stries finement ridés transversalement; largement arrondis à l'angle apical externe, l'angle sutural presque droit. Prosternum bien développé en avant des hanches; saillie intercoxale arrondie au sommet, dépassant à peine le niveau du bord postérieur des hanches, sa pointe courte; sutures latérales droites ne formant pas de sillons antennaires; pas de mentonnière. Cavités cotoyoides antérieures ouvertes en arrière, les épimères se prolongeant à angle aigu au côté interne. Mésosternum creusé au milieu d'une fossette étroite, profonde; épimère mésothoracique en triangle très surbaissé formant une sorte de bandelette au bord externe de l'épisterne. Abdomen très convexe, formé de cinq segments tous visibles sur la ligne médiane, le dernier fortement ascendant. Pattes courtes, robustes, semblables à celles des *Physodactylus*. Tibias légè-

rement sinués au bord externe, revêtus de poils raides et courts, terminés en dedans par deux éperons mobiles, courts, subégaux, épais, incurvés en arrière. Tarses très courts, environ moitié moins longs que les tibias, le premier article plus grand et plus épais que les suivants, 2-4 graduellement plus courts et moins larges, tous garnis de poils raides en dessous; éperons simples. Hanches intermédiaires presque contiguës, les postérieures très élargies au côté interne, à peine excavées en arrière, convexes dans leur moitié externe. — Long. 17,5 mill.

Le type unique de cette espèce a été recueilli à Madagascar par M. Catat et fait partie des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Le *Parelater madagascariensis* diffère des autres Élatérides et des Cébrionides par ses antennes de 8 articles et par ses hanches postérieures non canaliculées en arrière.

Il s'éloigne en outre des Cébrionides par son abdomen de 5 segments apparents, son prosternum bien développé en avant des hanches, ses cavités cotyloïdes antérieures moins largement ouvertes en arrière, par ses tibias revêtus de crins et terminés par deux éperons courts et incurvés en arrière, par son labre moins élargi. Les mandibules ont une forme toute différente et les élytres recouvrent complètement l'abdomen.

La structure de ses pattes le rapproche des *Physodactylus*, mais il s'en écarte par l'absence de carène frontale et de suture latérale au prothorax, par la forme des épimères mésothoraciques et de la saillie prosternale.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdom. des séances), 1897, I, 6 et 7. J. KÜNCHEL D'HERCULAI. Nouvelles observations sur les Séamines, Lépidoptères nuisibles au maïs, à la canne à sucre, au sorgho, etc. Les générations automno-hivernales de *Sesamia monogrioides* Lef. — BORDAS. Morphologie des appendices de l'extrémité antérieure de l'intestin moyen des Orthoptères. — E. BORDAGE. Phénomènes d'anatomie chez les Phasmides appartenant aux genres *Monandroptera* et *Rhaphiderus*.

Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.

1^o *Annuaire du Musée zoologique*, 1896, 4. T. TSCHITSCHÉRINE. Mémoire sur quelques espèces nouvelles ou peu connues du genre

Cymindis Latr. — Note sur deux nouvelles formes arctiques du genre *Feronia* Latr. Dej. — A. SEMENOW. Insectorum quorumdam novorum faunae transcaspiae diagnoses. — Notes diverses en texte russe.

2^o *Bulletin*, 1897, janvier. ⊙

Academy of Natural Sciences of Philadelphia.

1^o *Journal*, X, 4, 1896. ⊙

2^o *Proceedings*, 1896, II. O. F. COOK. Summary of New Liberian Polydesmidea. — W. J. FOX. Contributions to a Knowledge of the Hymenoptera of Brazil.

Association française pour l'avancement des Sciences, session de Carthage, 1896. ⊙

Canadian Entomologist (The), XXIX, 2 1897. T. D. A. COCKERELL.

A Parasite of Hemipterous eggs. — W. F. FISKE. Notes on *Vanessa interrogationis*. — W. BEUTENMÜLLER. Larval Stages of *Amphion Nessus* (Cr.). — H. F. WICKHAM. The Coleoptera of Canada, XX. The Chrysomelidae of Ontario and Quebec (fig.). — C. F. BAKER. On *Ledra perdita* A. et S. — W. BARNES. Some new species and Varieties of Lepidoptera from the Western U. S. — W. HAGUE HARRINGTON. Catalogue of the Phytophagous and parasitic Hymenoptera of Vancouver Island. — S. N. DUNNING. A new species of *Protandrena* Ckll.

Cidre et le Poiré (Le), VIII, 10, 1897. ⊙

Deutsche Entomologische Zeitschrift, 1896, II. K. ESCHERICH. Revision der Meloiden-Gattung *Lydus* Latr. (fig.). — E. WASMANN. Zoologische Ergebnisse einer von Dr. K. Escherich und Dr. L. Kathariner nach Central-Kleinasien unternommenen Reise (Myrmecophilen). — Zur Kenntniss einiger *Thorictus*-Arten, III. — Revision der *Lomechusa*-Gruppe (fig.). — A. SCHULTZE. Berichtigungen und sonstige Bemerkungen zu den Katalogen der Käfer Europas und Sibiriens. — Beitrag zur Kenntniss der *Ceutorrhynchus*-Arten mit gekörnelten Schulterhöckern. — Beschreibung neuer Ceutorrhynchinen. — Weitere synonymische und sonstige Bemerkungen zur *Ceutorrhynchus*-Gattung. — Eine neue *Cionus*-Art. — J. WEISE. Synonymische Bemerkungen über europäische Chrysomelinen. — E. REITTER. Dichotomische Uebersicht der mir bekannten Gattungen aus der Tenebrioniden-Abtheilung: *Tentyriini*. — *Deltomerus andalusiacus* n. sp. — Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Calyptopsis* Sol. — *Psammocryptus*

rugiceps Reitt. n. sp. aus Turkestan. — Zwei neue russische *Meligethes*. — Uebersicht der mir bekannten Arten der Coleopteren-Gattung *Dailognatha* Stev. — *Sicardia* nov. gen. *Aphodinidarum*. — Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Liparus* Ol. (*Molytes* Sch.). — Dr. G. KRAATZ. Einige Bemerkungen zu dem vorhergehenden Aufsatze. — J. B. ERICSON. Eine neue schwedische marine Homalotiden-Art. — *Lathridius microps* J. B. Ericson n. sp. — Dr. G. KRAATZ. *Goliathus intermedius* Krtz ist sicher Varietät von *giganteus*. — Ueber *Pseudocechenus* (!) *pseudonotus* Krtz. — Bestimmungs-Tabelle 34 der europäischen Coleopteren. *Carabidae*, I. Abtheilung *Carabini*. — Dr. ROESCHKE. Einige kritische Bemerkungen zu Reitter's Bestimmungs-Tabelle der Carabini. — *Procerus scabrosus* und seine Varietäten. — Dr. G. KRAATZ. Ueber Varietäten des *Amaurodes Passerini* Westw. — *Mecinorrhina torquata* var. *viridinigra*. — Ueber die Gattung *Microlaphinis* Schoch. — WALTHER HORN. Beitrag zur Synonymie der Cicindeliden. — Eine neue südamerikanische *Cicindela*. — E. HINTZ. *Argyrophegges Kolbei* Krtz ♂ (fig.). — W. MÖLLENKAMP. *Mesotopus regius* aus Guinea (fig.). — J. SCHILSKY. Ein neuer *Acanthocnemus* aus Guinea (West-Afrika). — Synonymische und andere Bemerkungen zur Gattung *Danacaea*. — Notices nécrologiques de E. EPPELSHEIM et J. FLOHR. — J. WEISE. Erklärung der Abbildungen auf Taf. I und Beschreibung einer Coccinellide. — Dr. G. KRAATZ. *Tetragonorrhina* nov. gen. *Cetoniadarum*. — *Haematonotus Hauseri* Krtz. n. sp. (fig.). — Ueber einige Schoch'sche Cetoniden. — Ueber die Varietäten der *Carabus Wiedemannii* Mén. — Einige neue *Valgus*-Arten von Borneo. — J. GERHARDT. *Opatrum riparium* (Klingelh.) Scriba. — L. v. HEYDEN. Catalog der Coleopteren von Sibirien. Nachtr. II, pp. 4-32.

Entomologische Nachrichten, XXIII, 3, 1897. — G. WEYMER. *Epiphora Marwitzii*, eine neue afrikanische Saturnide. — F. W. KONOW. Ueber fossile Blatt- und Holzwespen. — A. DUCKE. Aufzählung der bei Triest im Jahre 1896, von mir gesammelte *Osmia*-Arten und Beschreibung einer neuen Art (fig.). — KRIECHBAUMER. Entomologica varia.

Illustrierte Wochenschrift für Entomologie, II, 7 et 8, 1897. — SCHENKLING-PRÉVOR. Höhleninsekten (fig.) (2 art.). — CHR. SCHRÖDER. Naturalistische Aufzeichnungen aus der Provinz Rio de Janeiro in Brasilien. Von H. T. Peters. — M. MÜLLER. Aus dem Larvenleben der heimischen Insekten (2 art.). — O. SCHULTZ. Zwei Sonderbare Hypothesen betreffend den Kunsttrieb der Insekten. — CHR. SCHRÖ-

DER. *Nepticula aurella* (Fab.) Stt. (pl.). — Dr. PREHN. Ueber Acclimatisierung von Insekten.

Instructor (El), XIII, 10, 1897. ⊖

Iowa Academy of Sciences (Proceedings), III, 1895-1896. L. S. ROSS. Preliminary Notes on the Iowa Entomostraca. — E. D. BALL. A Study of the Genus *Clastoptera* (pl.). — H. OSBORN. Observations of the Cicadidae of Iowa (pl.). — H. OSBORN et C. W. MALLY. Biologic Notes on certain Iowa Insects (fig.). — A. M. BEACH. Contributions to a Knowledge of the Thripidae of Iowa. — H. OSBORN. Note on a new species of *Phleothrips*, with description.

Naturalista Siciliano (II), I, 8 à 12, 1896. F. SILVESTRI. Una escursione in Tunisia.

Naturaliste (Le), 15 février 1897. E. L. BOUVIER. La transformation des Bernards l'Ermite en Lithodes (fig.). — F. LATASSE. Une larve de Pseudo-Névroptère du Chili ayant l'apparence d'un Crustacé. — J. L. AUSTAUT. Notice sur quelques Cossides nouveaux de la Perse. — M. PIC. Description de Coléoptères nouveaux. — C. HOULBERT. Généra analytique illustré des Coléoptères de France (fig.).

Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle, 3^e sér. VIII, fasc. 2, 1896. ⊖

Psyche, VIII, n° 250, 1897. H. S. PRATT. Imaginal discs in Insects. — S. H. SCUDDER. *Diapheromera femorata*. — Notes diverses.

Revue des travaux scientifiques, XVI, 8 et 9, 1896.

Revue éclectique d'apiculture mensuelle, IV, 2, 1897.

Revue scientifique, 1897, II, 7 et 8. L'industrie de la soie en France. — Les Arthropodes forment-ils un groupe naturel?

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, X, 140, 1897. M. PIC. Nouvelles variétés de Longicornes.

Rivista di patologia vegetale, I à IV, 1892, 95. V, 1-4, 1896. A. BERLESE. Le Cocciniglie italiane viventi sugli agrumi pl. (fig.). — L. O. HOWARD. Sopra la *Scutellista cyanea* Mots. (pl.).

Royal Society (Proceedings), LX, 366, 1897. ⊖

Royal Society of South Australia (Transactions), XX, 2, 1896. J. G. O. TEPPER. The Coleoptera of Lake Callabona. — REV. T. BLACKBURN. Further Notes on Australian Coleoptera, with Descriptions of New Genera and Species.

Societas Entomologica, XI, 22, 1897. A. JAHN. Zucht von Käfern einem

Drahtgazehäuschen. — C. J. Sammelexkursion in den Alpen Tirols und Bayerns. — P. BORN. Meine Exkursion von 1896.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire (Bulletin), 1897, I. ⊙

Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes (Bulletin), XXIV, 4, 1896. ⊙

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims (Bulletin), VI, 4, 1897.

— R. DELSUC. Histoire d'un nid de Guêpes. — A. GIARD. Sur le Ptérophore de la Gentiane (*Mimoeceoptilus Treitschke*). — A. BELLEVOYE et J. LAURENT. Les plantations de Pins dans la Marne et les parasites qui les attaquent.

Société Entomologique de Belgique (Annales), XLI, 4, 1897. E. SIMON.

Descriptions d'Arachnides nouveaux. — P. LESNE. Bostrychides indiens de la collection H. E. Andrewes. — P. DOGNIN. Hétérocères sud-américains.

Station agronomique de Laon (Bulletin), 1896. L. GAILLOT. Considérations sur l'emploi des composés arsenicaux pour la destruction du Silphe de la Betterave et des autres insectes phytophages.

Természetrajzi Füzetek kiadja a Magyar nemzeti Múzeum, XX, 1 et 2, 1897. DR. G. HORWATH. Frivaldszky Janos (portrait). — J. PÁVEL. Ujabb adatok Magyarország Lepke-Faunájához. — H. FRIESE. Monographie der Bienengattung *Panurgus* Panz. — DR. O. SCHMIEDEKNECHT. Die Ichneumoniden-Gattung *Hemiteles* mit einer Uebersicht der europäischen Arten. — F. M. VAN DER WULP. Zur Dipteren-Fauna von Ceylon. — PROF. J. THALHAMMER. Dipteron novum ex Hungaria. — G. PUNGUR. Beiträge zur Ernährung der *Vespa germanica* Fabr. — DR. E. VON DADAY. Beiträge zur Kenntniss der Microfauna der Tátra-Seen.

BELLEVOYE (A.). Excursion sur les Promenades de Reims (*Soc. ét. Sc. nat. Reims*), 1893, 8 p.*

BROCCII (DR.). Rapport sur les observations faites en 1893 à la Station entomologique de Paris (*Bull. Minist. Agr.*), 1896, 45 p., 1 pl.*

BUYSSON (ROB. DU). Synopsis des Hyménoptères de la Famille des Chrysidae appartenant à la faune barbaresque (*Ass. fr. Av. Sc.*), 1896, 5 p. (2 exempl.)*

BANQUET ANNUEL

Le Banquet annuel commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France a eu lieu, le samedi 27 février, au restaurant Champeaux, 43, place de la Bourse, sous la présidence de M. A. Grouuelle.

Quarante-quatre membres assistaient au banquet :

MM. Argod-Vallon, — de Beauchêne, — Bedel, — Bellevoye, — Dr R. Blanchard, — Bouvier, — H. du Buysson, — de Claybrooke, — Champenois, — Donckier de Onceel, — Dupont, — Fairmaire, — Fauvel, — François, — Gadeau de Kerville, — de Gaulle, — A. Grouuelle, — J. Grouuelle, — Ph. Grouuelle, — de Guerne, — Guimond, — Hardy, — Lahaussois, — Lamey, — Dr le Pileur, — Lesne, — Magrin, — Maindron, — R. Martin, — Nicolas, — G. Odier, — E. Olivier, — de Peyerimhoff, — Pigeot, — Pic, — Portevin, — Pottier, — Poujade, — Dr Régimbart, — Simon, — Traizet, — Vachal, — Viard, — Dr Villeneuve.

Au dessert, M. A. Grouuelle prononce les paroles suivantes :

« Chers Collègues,

« La Société entomologique de France célèbre aujourd’hui le 65^e anniversaire de sa fondation; pendant sa vie déjà longue elle a rencontré des difficultés et des obstacles; mais toujours sa marche en avant s'est maintenue, toujours elle a progressé.

« Ne comptant que 98 membres à la fin de 1832, elle a vu le nombre de ses adhérents s'élever à 194 en 1851, 356 en 1871, 416 en 1892, et 457 en 1895. Ce résultat est le plus sûr garant de sa prospérité, c'est l'indice certain qu'elle continue à étendre son influence sur l'entomologie française et mérite de plus en plus le nom que ses fondateurs lui ont donné.

« Pour continuer l'œuvre de nos prédécesseurs, nous devons, mes chers Collègues, redoubler d'efforts pour amener dans nos rangs les entomologistes que nous n'avons pas encore le plaisir de connaître;

nous devons leur faire sentir combien sont agréables les relations amicales qui s'établissent entre collègues, leur montrer les facilités qu'ils trouveront parmi nous pour leurs études et leur faire enfin entrevoir le développement considérable que prendra notre Société lorsqu'elle aura pu grouper, en un même faisceau, les efforts de tous.

« Nous comptons beaucoup sur vous, chers Collègues de la province, pour réaliser notre idéal; faites-nous connaître aux entomologistes qui nous ignorent encore et dites-leur qu'il existe chez nous les véritables sentiments de la meilleure confraternité.

« Messieurs, je bois à la prospérité de notre chère Société et j'adresse tous mes vœux à son représentant le plus autorisé, notre excellent ami et dévoué président honoraire Monsieur L. Fairmaire. »

M. H. du Buysson, au nom des entomologistes de la province, porte un toast au Président et aux Membres parisiens de la Société.

M. L. Fairmaire, remercie le Président des excellentes paroles qu'il a prononcées, et boit à la santé de M. Giard et des autres membres de la Société que de tristes motifs ont tenus éloignés du Banquet.

M. E. Olivier, se félicite de voir cette année, comme l'année précédente, un de ses compatriotes Lauréat du Prix Dollfus; il prie ses collègues de s'associer au toast qu'il porte à M. l'abbé G.-V. Berthoumieu et à tous les entomologistes du Bourbonnais.

M. H. Gadeau de Kerville apporte à la Société entomologique de France le salut de la Société des Amis des Sciences de Rouen et dit un charmant sonnet : *l'Entomologiste*.

M. le Dr Régimbart boit à la santé de M. Maurice Maindron.

M. Maurice Maindron répond au toast de M. Régimbart.

« Messieurs, je porte la santé de notre savant et trop modeste frère, le Dr Régimbart. Tout en le remerciant de son toast, je ne puis y voir qu'un encouragement général donné aux voyageurs et dont, en particulier, je demeure certainement indigne. Permettez-moi cependant, Messieurs, de vous parler un peu de ces voyages, ou, moins pompeusement, de ces excursions auxquelles m'ont ramené, sur le tard, des hasards particuliers de ma vie. Si, dans mes derniers travaux dans le Sind et à Mascate, j'ai été assez heureux pour former des collections qui pourront être utiles aux savants parmi lesquels je n'ai pas la prétention de me ranger, l'honneur ne m'en revient pas tout entier.

« J'ai été aidé d'une façon trop effective par nos consuls pour ne pas leur exprimer ici ma reconnaissance. Et je le fais avec d'autant

plus d'indépendance et de plaisir que, au cours de voyages précédents, je n'ai pas rencontré chez nos gouvernants coloniaux la même bienveillance, non plus que la même largeur d'esprit.

« Messieurs, je lève mon verre à nos consuls et agents de la côte occidentale de l'Inde, à MM. Pilinsky et Rat, je le lève surtout pour porter la santé de M. Ottavi, vice-consul de France à Mascate. »

M. J. Magnin porte la santé de MM. Léveillé et Dongé que des deuils récents ont empêchés d'assister à cette réunion.

M. Ph. Grouvelle lève son verre en l'honneur des absents en général et spécialement à notre collègue, M. Ch. Alluaud, en mission à Madagascar.

M. le Dr R. Blanchard boit à l'union des Sociétés scientifiques de France et en particulier des Sociétés entomologique, zoologique et d'acclimatation.

M. A. Grouvelle propose un ban en l'honneur des organisateurs du Banquet et notamment de M. A. Fauvel, qui a si généreusement tenu à faire apprécier à ses Collègues les résultats de son voyage à Madère.

M. M. Pic lit ensuite une des fantaisies humoristiques et synonymiques dont il a le secret.

M. A. Fauvel récite enfin une spirituelle poésie intitulée : *Rapport sur ma mission à Madère*, qui tient longtemps l'assistance sous le charme.

Le Gérant : Ph. FRANÇOIS.

